

BULLETIN CARTÉSIEN XXXIV

publié par
le Centre d'Études Cartésiennes
(Paris IV – Sorbonne)*
et par le
Centro di Studi su Descartes
e il Seicento dell'Università di Lecce**

*Bibliographie internationale critique des études
cartésiennes pour l'année 2003*

LIMINAIRES

I. WILLIS DONEY, IN MEMORIAM

Nous avons la tristesse d'apprendre le décès de Willis Doney (1925-2005), Professeur émérite à Dartmouth College. Né à Pittsburg (Pennsylvanie) et formé à l'Université de Princeton, W. Doney avait été nommé successivement aux universités d'Ohio et Cornell, et fut plusieurs fois détaché aux universités de Michigan, d'Edimbourg et d'Harvard.

Willis Doney était internationalement reconnu pour ses travaux sur la philosophie des XVII^e -XVIII^e siècles, mais il se consacrait principalement à Descartes, pour lequel on lui doit des travaux d'une pertinence et d'une élégance incomparables (*Descartes. A Collection of Critical Essays*, 1967 ; *Eternal Truths and the Cartesian Circle*, 1987), ainsi qu'une bibliographie (*Twenty-five years of Descartes scholarship, 1960-1984*, 1987, en collaboration avec V. Chappell). Il avait également publié des études sur Berkeley (*Berkeley on Abstraction and Abstract Ideas*, 1987), ainsi qu'une très belle édition bilingue des *Entretiens sur la métaphysique et la religion* de Malebranche (1980). Depuis de nombreuses années, le Professeur Doney séjournait suffisamment à Paris pour s'associer aux activités du *Bulletin cartésien*, où la finesse particulière de ses remarques était toujours très appréciée.

Geneviève BRYKMAN

II. PREMIERS TRAVAUX INITIÉS PAR LES RECENTES ÉDITIONS DE LA CORRESPONDANCE DE DESCARTES

1. Sur le contexte de l'*Epistola de Cartesii Philosophia* de Joachim Jungius et la diffusion du cartésianisme en Allemagne.

Le 23 mars 1655, Joachim Jungius (1587-1657), Recteur du Gymnase de Hambourg, proposa, dans une lettre, une analyse de la philosophie de René Descartes. Le texte de la lettre fut publié pour la première fois en 1850 par Gottschalck Eduard Guhrauer dans un volume consacré à Jungius¹. Sur la base de l'édition de Guhrauer le texte a été réédité par Wilhelm Risse parmi les *Addimenta* à la *Logica Hamburgensis*². Cette édition est désormais l'édition de

* Centre d'études cartésiennes de Paris-Sorbonne, dirigé par Jean-Luc Marion et Michel Fichant ; secrétaire du *Bulletin* : Laurence Renault, avec la collaboration de Michaël Devaux..

** Centre dirigé par Giulia Belgioioso, secrétaire scientifique : Massimiliano Savini.

Ont collaboré à ce Bulletin : M^{mes} Dorottya Kaposi, Laurence Renault, Corinna Vermeulen ; MM. Igor Agostini, Jean-Robert Armogathe, Erik-Jan Bos, Frédéric de Buzon, Xavier Kieft, José Maia Neto, Jean-Luc Marion, Denis Moreau, Massimiliano Savini, Takehiro Sawasaki, Toshihiko Takenaka. Les contributions sont signées des initiales de leurs auteurs.

¹ G. E. Guhrauer, *Joachim Jungius und sein Zeitalter*, Stuttgart und Tübingen, Cotta, 1850, (repr. G. Olms, 1997), p. 284-286. Nous indiquerons cet ouvrage par l'abréviation *Guhrauer*, suivie du n° de la page. Voir en outre, sur cette lettre : F. Trevisani, «Geometria e logica nel metodo di J. Jungius», *Rivista critica di storia della filosofia*, 1978, 2, p. 171-208.

² *Joachimi Jungii Logicae Hamburgensis Addimenta*, cum annotationibus edidit Wilhelm Risse, Gottingen, Vandenhoeck & Ruprecht 1977, p. 217-219 (nous indiquerons cette édition par le sigle LHA suivi du n° de la page). La *Logica Hamburgensis* fut publiée pour la première fois à Hambourg en 1638 (*Logica Hamburgensis hoc est Institutiones Logicae in usum Schol. Hamburg. conscriptae et sex libris comprehensae*, Hamburgi, sumptibus B. Offermans, 1638) ; une deuxième édition en 1681 par Johannes Vegetius (sur la base de celle-ci l'édition de la 'Joachim Jungius Gesellschaft': *Logica Hamburgensis*, edidit Rudolf F. Meyer, Hamburgi, in aedibus J. J. Augustin, 1957).

référence. Nous ne pourrions pas ici nous arrêter sur l'analyse de la philosophie cartésienne proposée par Jungius³, mais nous porterons notre attention sur le contexte que cette missive nous révèle.

Le premier à faire mention de la lettre de Jungius est son biographe, Martin Vogel⁴ (1634-1675), qui la signale comme adressée à un des élèves du philosophe : « Il écrivit, en outre, une lettre à l'un de ses disciples, dans laquelle il examine la logique de Descartes, surtout en hommage à une Princesse qui estimait extrêmement Descartes »⁵.

Si la date (23 mars 1655) est indiquée à la fin de la lettre, le nom du destinataire est cependant absent. Risse, sur la base de Vogel, l'identifie de manière générique comme étant un « élève de Jungius ». Le début de la lettre confirme l'affirmation de Vogel concernant la princesse qui « *Cartesium summo in pretio habebat* » : « J'ai entendu d'un homme très éclairé, qui est ton parent, que parfois il t'arrive de bénéficier de la conversation et presque de l'enseignement de la Sérénissime Princesse Palatine sur la philosophie cartésienne »⁶. La princesse *palatina* à laquelle Jungius voulut, selon Vogel, rendre hommage, est donc la princesse Élisabeth et le destinataire de la missive serait un élève de Jungius qui la fréquentait à Heidelberg.

Depuis 1650, en effet, Élisabeth se trouvait à la cour de son frère Karl Ludwig, qui en 1648 avait reçu en restitution, après la paix de Westphalie, le Bas-Palatinate. Dans ce contexte, elle avait noué des relations avec plusieurs personnalités liées à l'Université de Heidelberg⁷. Parmi eux, on peut compter Samuel Pufendorf et Johann Freinsheim qui, dans la période où il se trouvait à la cour de la Reine Christine, en Suède, avait lui aussi correspondu avec Descartes⁸. Guhrauer souligne la présence, à la cour de Karl Ludwig, de Reinhold Blomius⁹, titulaire de la chaire de Droit à l'Université, qui fut aussi élève, correspondant¹⁰ et défenseur de Jungius, dans la polémique avec Johannes Scharfius¹¹. C'est sur la base de ces considérations que Guhrauer identifie le destinataire de la missive comme étant Blomius¹².

Si, donc, la missive était destinée à Blomius et, plus généralement au cercle qui se réunissait autour de la princesse Élisabeth, il reste encore à éclaircir quel « travail » ce cercle menait sur les textes cartésiens. La lettre de

³ Le texte de ce liminaire fait partie d'une étude plus ample de la lettre de Jungius, portant aussi sur son contenu philosophique, et dont les premiers résultats ont été présentés à l'occasion du colloque *Les Correspondances savantes de Descartes et de ses contemporains* (Rome 15-17 décembre 2005).

⁴ La forme 'Fogel, Fogelius' est accréditée aussi. Elle paraît vers 1660.

⁵ « *Scriptis praeterea epistolam Cartesii Logicam consentem ad quandam suorum discipulorum, in Principis faeminae inprimis obsequium, quae Cartesium summo in pretio habebat* » (M. Vogel, *Historia vitae et mortis Joachimi Jungii* (Argentorati 1658 ; réimpr. in Henning Witte, *Memoriae Philosophorum, oratorum, poetarum, historicorum et philologorum nostri saeculi clarissimorum renovatae decas sexta*, Francofurti, 1679), p. 268).

⁶ « Intellexi ex clarissimo viro, parente Tuo, quandoquidem Tibi contingit, conversatione et quasi institutione frui Serenissimae Principis Palatinae in philosophia Cartesiana » (LHA p. 217 ll. 7-9 ; *Gubrauer* p. 284).

⁷ Voir : *Allgemeine Deutsche Biographie*, Berlin, Ducker & Humblot, 1968 (reprint), VI, p. 22-28 ; *Gubrauer* p. 131-132 ; et, surtout, G. E. Guhrauer, « Elisabeth, Pfalzgrin bei Rhein, Äbtissin von Herford », erste Abteilung, *Historisches Taschenbuch*, dritte Folge, hrsg. von F. von Raumes, Leipzig, Brockhaus, 1850, p. 120-122.

⁸ Voir la *lettre à Freinsheim*, juin 1649. En ce qui concerne la correspondance de Descartes, nous donnons, outre la référence à AT, aussi la référence à la nouvelle édition parue chez Bompiani (R. Descartes, *Tutte le lettere. 1619-1650*, Milan, Bompiani, éd. par G. Belgioioso, avec la collaboration de I. Agostini, J.-R. Armogathe, F. Marrone, F. Meschini, M. Savini, 2005). Cette édition est indiquée par le sigle B suivi du n° de la lettre et du n° de la page. Les références pour la lettre à Freinsheim sont donc : AT V, 361-364 (DLXI) ; B 701, p. 2700-2703. Les annotateurs de l'exemplaire de l'Institut des *Lettres* publiés par Clerselier donnent comme indication de la date : 10 juin. R. Descartes. *Lettres. Esemplare annotato dell'Institut de France (edizione di Claude Clerselier, 1666-1667)*, éd. par J.-R. Armogathe et G. Belgioioso, Lecce, Conte, 2005, t. I Appendice, p. 41.

⁹ La source principale pour une reconstruction de la vie et de l'activité de Jungius est la *Cimbria literata* de Johann Moller (1744), dont les dictionnaires successifs ont tiré les informations. Blomius naquit à Hambourg où il fréquenta le Gymnase ayant comme enseignant Jungius (on signale une dispute intitulée *Disputatio de physicis quibusdam syllogismis, demonstrationis speciem prae se ferentibus* soutenue devant Jungius). La date d'immatriculation est le 10-20 août 1634. Blomius étudia ensuite à l'Université de Helmstädt, sous la direction de Hermann Conring. En 1647, il devint Institutteur du Prince de Frise et, par la suite, son conseiller personnel. Il échangea ce poste pour la chaire de Droit de l'Université de Heidelberg : il fut présenté à la cour de l'Électeur Karl Ludwig, frère d'Élisabeth. Il entreprit aussi à Heidelberg une carrière administrative : en 1665, Karl Ludwig le nomma Vice-chancelier (*Prokanzler*) et Président de la Cour la plus importante du *Land*. Engagé dans une controverse à cause de sa politique tributaire, il se défendit par une lettre intitulée *Defensio per epistolam ad amicum*, publiée à Francfort en 1669. Tombé en disgrâce, Blomius passa au service du Roi de Suède et fut nommé délégué à Ratisbonne. Il mourut en 1689.

¹⁰ Voir à cet égard R. Ch. B. Avé-Lallemant, *Briefwechsel des Dr. Joachim Jungius mit seinen Schülern und Freunden*, Lübeck, Aschenfeldt, 1863, p. 250 *sqq.*, qui mentionne 49 lettres de Blomius à Jungius et 11 lettres de Jungius à Blomius pour les années 1639-1653.

¹¹ Blomius est l'auteur de la satire intitulée *Anselmi Jansonii Judicium peripateticum, sive Aereolus*, publié sans lieu ni date (mais : Helmstädt, vers 1650) dans laquelle il se prend au jeu de Johannes Scharfius, qui attaqua durement la *Logica Hamburgensis* de Jungius (*Lima logicae hamburgensis, Wittembergae, Röhner, 1639*).

¹² *Gubrauer*, p. 131-132 ; 317.

Jungius nous fournit d'autres renseignements importants à ce propos : « Fais-moi savoir jusqu'où vous avez progressé dans l'étude de Descartes et si vous avez atteint le deuxième livre des *Principes* et, aussi, si vous avez des machines qui puissent confirmer les hypothèses de Descartes »¹³. Le début même de la lettre (« (...) *conversatione et quasi institutione* (...) »), ainsi que d'autres passages – qui qualifient Élisabeth de *magistra*¹⁴ – indiquent que la princesse guidait Blomius et les autres membres du cercle dans l'étude de la philosophie cartésienne. En outre, la présence en ce cercle de Johann Freinsheim est significative non seulement du fait des contacts qu'il avait eus avec Descartes, mais aussi parce que Freinsheim avait été chargé, sur une sollicitation de Chanut, de guider la reine Christine dans l'étude de la philosophie cartésienne en se fondant sur les *Principia*¹⁵. À Heidelberg, de même, on choisit les *Principia* comme texte de référence pour l'étude de la philosophie cartésienne sous la direction d'Élisabeth: arrivés à la fin de la première partie, on avait évidemment évoqué (du fait de la présence de Blomius) le nom de Jungius, et on avait pris la décision de l'interroger pour lui demander son opinion sur la philosophie cartésienne. Il faut aussi remarquer l'intérêt de Jungius lui-même pour la philosophie de Descartes, et aussi le fait qu'il se trouvait préparé à l'égard de la question que son élève lui avait posé. Martin Vogel, dans sa biographie, mentionne des *animadversiones* rédigées par Jungius sur Galilée, Gassendi, Descartes, *eximii nostra aetate philosophi*¹⁶. Elles ne nous sont cependant pas parvenues. La lettre envoyée à Blomius fait référence à des *schedae* de Jungius sur les *Principia*, et plusieurs passages du manuscrit de l'*Analysis*¹⁷ publié par Risse renvoient à la *Géométrie* (nous savons que probablement Jungius la lut dans la traduction de van Schooten¹⁸). Heinrich Lüdtke a d'ailleurs mis en évidence la lecture attentive des *Météores* et des *Principia* par Jungius¹⁹. L'intérêt de Jungius pour la philosophie cartésienne est donc bien antérieur à la lettre envoyée à Blomius²⁰, mais celle-ci nous confirme que l'auteur de la *Logica Hamburgensis* n'a pas cessé de s'occuper de Descartes en 1655, puisque, outre le fait de demander si à Heidelberg on possédait des machines qui pouvaient confirmer les thèses cartésiennes, il écrit : « Je te prie de me transmettre des copies des lettres de Descartes que la Sérénissime Princesse vous a fournies, afin que je puisse mieux aider et conseiller tes études et celles des autres »²¹. La requête de Jungius témoigne donc d'une circulation de lettres de Descartes à l'origine de laquelle se trouve la princesse Élisabeth : ce fait, déjà important en soi, acquiert son relief si on se rappelle que, après la mort de Descartes, Élisabeth elle-même avait demandé ses propres missives à Chanut, en refusant qu'elles fussent diffusées²². Il reste qu'on ne sait pas si Élisabeth fit circuler les missives de sa propre correspondance avec Descartes, ou bien d'autres qu'elle avait rassemblées. On ne dispose pas en effet d'éléments suffisants pour identifier la partie de la correspondance cartésienne ayant circulé. Un autre élément doit cependant être souligné : avant la première publication des lettres par Clerselier, la correspondance était déjà considérée comme un complément nécessaire pour la compréhension de la pensée du philosophe : les lettres se diffusaient dans le contexte d'une lecture guidée des *Principia*, le texte qui par excellence devait constituer une sorte de manuel de la philosophie cartésienne. Jungius lui-même, dans la lettre envoyée à Blomius, reconnaît la correspondance comme un facteur essentiel pour la compréhension de la pensée de Descartes (« (...) *ut eo melius studiis Tuis et aliorum consulere et subvenire possim* (...) »).

Différents catalogues des manuscrits ayant appartenu à Jungius ont été rédigés après sa mort. Le dernier en date (1984) est celui de Christoph Meinel. Il concerne les manuscrits jungiens présents dans la Bibliothèque de

¹³ « Significa, quousque in Cartesio progressi sitis, numquid iam librum secundum de Principiis attigeritis, item utrum adsint vobis machinae, quibus Cartesii hypotheses confirmantur » (LHA p. 219₂₄₋₂₆ ; *Gubrauer* p. 286).

¹⁴ LHA p. 219₅ ; *Gubrauer* p. 286.

¹⁵ Voir la lettre de Chanut à Descartes du 12 décembre 1648 : AT V, 252-254 (DXXXIII) ; B 674, p. 2604-2607.

¹⁶ « In Galileum itidem, Cartesium et Gassendum eximios nostra aetate philosophos animadversiones quasdam scripsit » (M. Vogel, *Historia...*, *op. cit.* p. 267-268). Voir à ce propos Heinrich Lüdtke, « Materialien über die Beziehungen zwischen Jungius und Descartes », *Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften*, 1936-1937, 29, p. 409-422.

¹⁷ LHA p. 172-216.

¹⁸ En 1645, Jungius fut mis au courant, par son élève Bernhard Varenius, de l'intention de van Schooten de publier la traduction latine de la *Géométrie*, ce qui lui aurait permis de lire l'ouvrage. La traduction de van Schooten parut en 1649 : *Geometria a Renato Des Cartes anno 1637 Gallice edita nunc autem cum notis Florimondi de Beaune, ... in linguam latinam versa et commentariis illustrata, opera atque studio Francisci a Schooten*, Lugduni Batavorum, ex off. Ioannis Maire, 1649. Voir à ce propos R. Ch. B. Avé-Lallemant, *Briefwechsel...*, *op. cit.* p. 320-321.

¹⁹ H. Lüdtke, « Materialien über die Beziehungen zwischen Jungius und Descartes », *art. cit.*, p. 412-417.

²⁰ Une confirmation ultérieure de l'intérêt constant de Jungius pour Descartes est donnée par les nombreuses lettres par lesquelles il reçut et demanda des notices à propos de Descartes et des écrits cartésiens. Voir à ce propos les lettres publiées in *Gubrauer*, mais aussi R. Ch. B. Avé-Lallemant, *Briefwechsel...*, *op. cit.*

²¹ « Tu quaeso Cartesii epistolas, quas serenissima Princeps tibi communicavit, descriptas mihi transmittes, ut eo melius studiis Tuis et aliorum consulere et subvenire possim » (LHA p. 219₂₁₋₂₃ ; *Gubrauer* p. 286).

²² Voir à ce propos le témoignage d'Adrien Baillet (*Vie de Monsieur Descartes*, Paris, Horthemels, 1691, vol. II, p. 428), mais aussi les lettres de Chanut à Élisabeth du 19 février et du 16 avril 1650 (in AT V, 471-474). Voir en outre L. Feing-Hanoff, « Descartes et la princesse Élisabeth », *Liminaire du Bulletin Cartésien XI (Archives de Philosophie, 1982, 45, 4)*, p. 1-33.

l'Université et dans la Staats Bibliothek de Hambourg²³. Dans ce catalogue ne sont pas mentionnées des lettres de Descartes ou à Descartes. Le premier catalogue, publié aussi par Meinel, fut rédigé par Martin Vogel le 25 et 26 novembre 1657, tout de suite après la mort de Jungius : on y trouve mention de « *undecim epistolae Cartesii cum responsione ad analyticam* »²⁴. Il y a en outre un manuscrit indiqué comme '*Logica Cartesii*', qui est peut-être la lettre envoyée à Blomius pour Élisabeth²⁵. L'histoire des manuscrits de Jungius est marquée par l'incendie, qui eut lieu le 4 juin 1691²⁶, de l'habitation de Johannes Vegetius (1633-1691) – élève de Jungius et dépositaire des manuscrits – qui y perdit la vie. Par une lettre de Vincentius Placcius (1642-1699) à Leibniz de la même année, on apprend que « Les manuscrits de Jungius se trouvent dans un état misérable. De quatre cents fascicules il ne nous en reste qu'une centaine, et presque d'aucune valeur. Les meilleurs autographes se sont perdus avec les copies »²⁷. Suite à l'endommagement des manuscrits, Placcius dressa un nouveau catalogue en 1694 : dès ce catalogue on ne trouve plus mention de lettres de Descartes ou à Descartes, ce qui rend assez probable qu'elles furent détruites dans l'incendie. Il ne nous paraît donc pas possible d'aller au delà de la constatation de la requête avancée par Jungius et de la présence de différentes copies de lettres de Descartes parmi ses manuscrits²⁸. Cependant, le simple fait de la demande de Jungius témoigne d'une circulation des manuscrits cartésiens à partir d'Élisabeth, dont l'apport dans la diffusion du cartésianisme attend encore une étude approfondie²⁹. Ce qui résulte de la lettre de Jungius et des données dont nous disposons c'est qu'elle doit être inscrite dans un contexte large de diffusion du cartésianisme en Allemagne dans lequel un rôle non négligeable revient à la princesse Élisabeth.

Massimiliano SAVINI

2. « Un homme qui se faisait appeler l'Hyperaspistes »*

§ 1. Ce qu'on nomme aujourd'hui la *lettre de l'Hyperaspistes* fut publié, dans l'édition des *Lettres de Descartes* de Claude Clerselier, dans sa seule version française, sans nom ni date³⁰. La réponse de Descartes, qu'on désigne

²³ Ch. Meinel, *Der handschriftliche Nachlaß von Joachim Jungius in der Staats und Universität bibliothek Hamburg*, Stuttgart, Hauswedell, 1984.

²⁴ *Ibid.*, p. XXI.

²⁵ Dans sa biographie de Jungius, en effet, Vogel indique la lettre comme '*epistola Cartesii Logicam censentem*' : voir *supra* le texte dont il est question à la n. 4.

²⁶ Voir Ch. Meinel, *Der handschriftliche Nachlaß...*, *op. cit.* p. 15.

²⁷ « Jungianae schedae in miserrimo sunt statu. Ex quadringentis ne vix centum restant fasciculi, et hi nullius fere pretii. Optima quaeque perierunt omnia cum exemplis autographa » (G. W. Leibniz, *Opera Omnia*, éd. par L. Dutens, Genève, de Tournes, 1768, vol. VI, p. 51). La date indiquée dans l'édition Dutens (15 avril 1691) est sans doute à corriger, car elle est antérieure à celle de l'incendie. Voir LHA p. 8. n. 3.

²⁸ Il est aussi possible que les lettres cartésiennes parmi les manuscrits de Jungius soient des copies des lettres échangées entre Descartes et un mathématicien élève et correspondant de Jungius, Woldeck Weland (1614-1641), dont il est question dans un texte cité par Guhrauer : « De Dno. de Chartes, quid idem ad me perscripserit, ex inclusa schedula percipies » (lettre de Weland à Jungius, *Gubrauer* p. 296). Weland était donc un correspondant de Descartes : bien que les lettres échangées entre eux ne nous soient pas parvenues, elles concernaient probablement les textes d'Apollonius, dont Weland était en train de préparer une édition, l'*Apollonius Saxonius*. Voir à cet égard : '*Apollonius Saxonius*': *die Restitution eines verlorenen Werkes des Apollonius von Perga durch Joachim Jungius, Woldeck Weland und Johannes Müller*, hrsg. von Bernd Elsner, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1988.

²⁹ Voir à cet égard B. Rang, « Élisabeth von der Pfalz, Fürstbäbissin von Herford. Zum stand der Forschung », *Jahresbericht des Historischen Vereins für die Grafschaft Ravensberg*, 1949, 55, p. 50-71.

* Je donne ici les abréviations utilisées par la suite : **AM** = René Descartes, *Correspondance*, éd. par Ch. Adam et G. Milhaud, 8 vol., Paris, Alcan, 1936 ; **AT** = René Descartes, *Œuvres*, éd. par Ch. Adam et P. Tannery, nouv. présent. par J. Beaudet, P. Costabel, A. Gabbey et B. Rochot, 11 vol., Paris, Vrin, 1964-1974 ; **B** (suivi du numéro de la lettre) = René Descartes, *Tutte le lettere*, éd. par G. Belgioioso, avec la collaboration de I. Agostini, F. Marrone, F. A. Meschini, M. Savini et de J.-R. Armogathe, Milano, Bompiani, 2005 ; **Adam** = Charles ADAM, *Vie et œuvres de Descartes, étude historique*. Supplément à l'édition de Descartes publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique, Paris, Cerf, 1910 ; **Baillet** = Adrien BAILLET, *La vie de Monsieur Descartes*, 2 vol., Paris, Daniel Horthemels, 1691 (réimpr. anast., New York – London, Garland, 1987) ; **Clerselier** = *Lettres de M^r Descartes*, 3 vol., Paris, Charles Angot, 1667³ (1657¹), 1666² (1659¹), 1667 ; **Clerselier [1724-1725]** = *Lettres de M^r Descartes [...] Où l'on a joint le Latin de plusieurs Lettres qui n'avoient été imprimées qu'en François ; avec une Traduction Française de celles qui n'avoient jusqu'à présent paru qu'en Latin*, 6 vol., Paris, Par la Compagnie des Libraires, 1724-1725 ; **Clerselier-Institut** = *Lettres de M^r Descartes*, 3 vol., Paris, Charles Angot, 1667³ (1657¹), 1666² (1659¹), 1667, exemplaire de la Bibliothèque de l'Institut de France, Paris, MS 4669-4471 (réimpr. anast., 3 vol., Lecce, Conte, 2005) ; **Cousin** = *Œuvres de Descartes*, éd. par V. Cousin, 11 vol., Paris, F.-G. Levrault, 1824-1826 ; **Epistolae** = *Renati Descartes Epistolae partim ab Auctore Latino sermone conscriptae, partim ex gallico translatae. In quibus omnis generis quaestiones Philosophicae tractantur, et explicantur plurimae difficultates, quae in reliquis ejus operibus occurrunt*, 2 vol., Amstelodami, Danielem Elzevirium, 1668.

traditionnellement sous le nom de *lettre à l'Hyperaspistes*³¹, fut publiée d'une manière analogue, c'est-à-dire dans sa version française, ni le nom du destinataire, ni la date ne figurant.

La dénomination usuelle des deux lettres, que l'on rencontre d'abord dans l'édition latine des lettres de Descartes, les *Epistolae*³², puis dans l'édition de Clerselier du XVIII^e siècle³³, tire son origine du fait que l'interlocuteur de Descartes s'était présenté sous le nom de Hyperaspistes (littéralement, « défenseur »³⁴). C'est d'ailleurs ainsi que le qualifia Descartes chaque fois qu'il l'évoquera, par la suite, avec Mersenne (dans le cadre du projet, qui n'aboutira pas, de la publication des objections de l'interlocuteur anonyme des *Meditationes*)³⁵.

L'absence de date ou de destinataire n'est pas en soi, chez Clerselier, particulièrement significative. Le fait qu'il ne date pas une lettre, ou qu'il n'identifie pas son auteur ou destinataire, n'implique pas qu'il ignore ces informations, puisqu'il lui arrive également de les omettre alors même que nous savons qu'il en avait connaissance³⁶. Cela montre, en revanche, quelle conception un éditeur de correspondances du XVII^e siècle pouvait avoir de sa tâche, puisqu'il s'intéressait uniquement au sujet traité dans les lettres et restait indifférent aux questions de temps, de lieu, de personnes³⁷.

Il demeure que, jusqu'à présent, le personnage anonyme n'a pas pu être identifié en toute certitude, bien qu'il existe des hypothèses à son sujet : il serait, selon AT³⁸, un ami de Gassendi, voire Mersenne lui-même, selon une contribution récente de Sergio Landucci³⁹. Mais c'est probablement dans les *marginalia* et les *becquets* de l'exemplaire des *Lettres* conservé à la Bibliothèque de l'Institut, dont la réimpression anastatique, fruit d'années de travail, a été préparée par Jean-Robert Armogathe et Giulia Belgioioso⁴⁰, qu'on trouve la première identification de cet inconnu. Ces *marginalia* et ces *becquets*, bien que non dirimants pour l'identification du destinataire, se révèlent très importants au moins pour les raisons suivantes :

- 1) Ils sont les témoins, comme nous venons de l'indiquer, de la première hypothèse concernant l'identification du correspondant anonyme, par ailleurs réfutée par les corrections qui suivent dans le même ouvrage.
- 2) Comme l'ont souligné Jean-Robert Armogathe et Giulia Belgioioso⁴¹, ils sont le paradigme de la participation étroite d'Adrien Baillet au travail d'annotation de l'ouvrage.
- 3) Comme nous le verrons, ils témoignent, encore, d'une manière paradigmatique, de la stratification diachronique des annotations de l'exemplaire de l'Institut.
- 4) comme nous le verrons, ils permettent de formuler une hypothèse sur la datation des *becquets*.

§ 2. Les *marginalia* et les *becquets* sont les suivants⁴² :

Lettre n° XV du vol. II

[*Hyperaspistes à Descartes*]

³⁰ *À Monsieur Descartes. Lettre XV. Version. Qui contient plusieurs objections contre ses Meditations, & les Réponses qu'il avoit desia faites* (Clerselier II, 110-126 : XVI) ; AT III, 397-412 (CCXLVI) ; AM V, 3-29 (307) ; B 319, p. 1487-1502 ; *Réponse de M^r Descartes aux précédentes Objections. Lettre XVI. Version* (Clerselier II, 126-139 : XVI) ; AT III, 422-435 (CCL) ; AM V, 38-60 (311) ; B 324, p. 1515-1527.

³¹ Clerselier II, 126-139 (XVI) ; AT III, 422-435 (CCL) ; AM V, 38-60 (311) ; B 324, p. 1515-1527.

³² *Epistola XV. Ad Cl. Virum Renatum Descartes. Hyperaspistes, seu postremae objectiones contra ejus Meditationes, & contra Responsiones ad easdem* (Epistolae II, 76-85 : XV) ; *Epistola XVI. Responsio ad Hyperaspistem* (Epistolae II, 85-92 : XVI).

³³ *Epistola XV. Ad clarissimum virum Renatum Descartes. Hyperaspistes, seu postremae objectiones contra eius meditationes, & contra responsiones ad easdem* (Clerselier [1724-1725], vol. III, p. 286-304 ; version, p. 305-330) ; *Epistola XVI. Responsio ad Hyperaspistem* (p. 331-346 ; version, p. 347-368).

³⁴ Mais traduit dans Clerselier II, 126 par *adversaire*.

³⁵ *À Mersenne*, 22 juillet 1641 : « Au reste, j'ay lù vostre Hyperaspistes, auquel ie répondray très volontiers » (AT III, 417₅₋₆ ; B 321, p. 1506) ; *À Mersenne*, septembre 1641 : « Et pour ma Metaphysique, ie cessay entierement d'y penser, dès le iour que ie vous enuoyay ma réponse ad Hyperaspisten » (AT III, 436₁₄₋₁₆, B 325, p. 1528) ; *À Mersenne*, 17 novembre 1641 : « J'ay seulement a vous demander si vous ne iugez pas a propos que i'y face adiouster ce que vous auiez retranché de la fin de ma response a Mr Arnauld touchant l'Eucharistie, & l'Hyperaspistes avec ma response » (AT III, 449₁₂₋₁₆, B 328, p. 1536).

³⁶ L'exemple le plus éclatant de cette tendance consiste dans les lettres écrites à Descartes par Clerselier lui-même. L'hypothèse de AT I, XXIV est que Clerselier n'a publié que les réponses de Descartes par excès de modestie.

³⁷ AT I, XXV.

³⁸ « Sans doute un ami de Gassendi » (AT III, 397). Voir aussi Geneviève Rodis-Lewis, *Introduction à R. Descartes, Correspondance avec Arnauld et Mornay*, Paris, Vrin, 1953, p. 5-11 : « Peut-être avancées par un familier de Gassendi » (p. 6).

³⁹ S. Landucci, « Contributi di filologia cartesiana », *Rivista di storia della filosofia*, 56, 2001, 1, p. 5-23.

⁴⁰ La réimpression de Clerselier-Institut contient aussi, aux p. I-XLII, une *Préface* (par J.-R. Armogathe et G. Belgioioso) à laquelle je renvoie pour une détermination historico-critique de l'exemplaire.

⁴¹ Voir *infra*.

⁴² Ces annotations ont été transcrites aussi en B, p. 1486, n. 1 ; p. 1514, n. 1.

Clerselier-Institut II 110, en marge : « Dom. Porlier peut-estre »⁴³ ;
Clerselier-Institut II 110, en marge : « Cette lettre est de 1647 comme on peut voir par le commencement de la lettre. Elle ne peut estre anterieure puisque l'edition francoise qui n'a paru qu'en 1647 y est citée » ;
Clerselier-Institut II 110, *becquet* : « La lettre 15 du 2 Vol p. 110 est d'un homme qui se faisait appeller L'Hyperaspistes. Ces objections sont écrites du 1 juillet. V. Les preuves de cela dans le nouveau Cahier ».

Lettre n° XVI du vol. II

[Descartes à l'Hyperaspistes]

Clerselier-Institut II 126, en marge et sur le titre de la lettre, une série d'annotations barrées, de difficile lecture ;
Clerselier-Institut II 126, en marge : « Cette reponse de M^r Descartes est de l'année 1647 et non auparavant puisqu'on cite l'edition francoise des meditations qui n'a point été publié qu'en 1647 » ;
Clerselier-Institut II 126, *becquet* : « La lettre 16 du 2 Vol. p. 126 est une reponse de M. D. à la 15 lettre du 2 Vol. Elle est datée du 25 juillet 1641. Voyez les raisons dans le N. Cahier ».

L'on note l'incompatibilité entre les *marginalia* et les *becquets* :

- Les *marginalia*, en premier lieu, datent la lettre de 1647 ; en deuxième lieu, elles identifient l'interlocuteur de Descartes : il s'agirait de Porlier ;
- Dans le *becquet*, au contraire, en premier lieu, le destinataire est identifié, d'une façon générale, à « un homme qui se faisait appeller L'Hyperaspistes » ; en deuxième lieu, la date est de 1641.

Toutefois, en Clerselier-Institut les *becquets* sont sans doute postérieurs aux *marginalia*, puisqu'ils sont collés au-dessus d'eux (voir, dans ce cas, le deuxième *becquet*). En raison de l'incompatibilité entre les deux groupes d'annotations que l'on a indiquée ci-dessus, il est donc possible de conclure que les annotations des *becquets* rectifient celles des *marginalia* quant à la datation⁴⁴ et quant à l'identification de l'interlocuteur de Descartes.

D'ailleurs, les informations des *marginalia* n'étaient pas fondées avec rigueur, du moins en ce qui concerne la datation, parce que le *terminus a quo* était fixé sur la base de la référence à l'édition française des *Méditations*, publiée en 1647 : « Cette reponse de M^r Descartes est de l'année 1647 et non auparavant puisqu'on cite l'edition francoise des meditations qui n'a point été publié qu'en 1647 »⁴⁵. Les *marginalia* excluaient donc la possibilité d'une intervention sur le texte de la part de Clerselier, laquelle, toutefois, ne peut être considérée comme absolument impossible : étant donné que Clerselier avait publié une version française de la lettre, il pouvait très bien, d'une façon tout à fait cohérente, renvoyer également à l'édition française des *Méditations*⁴⁶. Il croyait d'ailleurs légitimes ces interventions puisque son édition en comporte d'autres, dans le cas, par exemple, des lettres échangées entre Descartes et Arnauld⁴⁷. En outre, ce qui va dans le même sens, le texte des *Epistolae* (traditionnellement considéré comme l'original de la lettre), renvoie à l'édition latine des *Meditationes*⁴⁸ (la première, Soly, datant de 1641).

À la lumière de ces remarques, l'on comprend comment, au cours de leur travail, les annotateurs de l'exemplaire de l'Institut ont pu éprouver l'exigence de corriger les premières annotations, témoignage d'un scrupuleux travail de révision à l'intérieur de l'exemplaire.

§ 3. Il faut pourtant noter que l'erreur grossière des *marginalia* se retrouve aussi dans la *Vie de Descartes* de Baillet. Là où celui-ci parle de l'amitié entre Descartes et Porlier, on lit en effet :

⁴³ Cousin VIII, 242, note 1, toutefois, transcrit « pense que ».

⁴⁴ Une confirmation indirecte nous en est donnée par les *marginalia* et les *becquets* des lettres où Descartes évoque sa correspondance avec l'Hyperaspistes : *À Mersenne*, 22 juillet, 1641 (B 321) ; *Descartes à Mersenne*, septembre 1641 (B 325) ; *Descartes à Mersenne*, 17 novembre 1641 (B 328). Voir respectivement Clerselier-Institut, II, 297, en marge : « 1641 » ; *becquet* : « Je fixe cette lettre 55 au 15 juillet 1641 » (Lettre LV) ; II 301, en marge : « 1641 » ; *becquet* : « Je fixe cette lettre au 5^e aout 1641 » (Lettre LVII) ; II, 303 : « Cette lettre est du 17 Nov. 1641 » (Lettre LVIII).

⁴⁵ Voir, par exemple, la première de ces annotations : « Je m'estonne fort de ce qu'en la Page 541 de votre Réponse à ce subtil Philosophe Pierre Gassendi, & mesme aussy souvent en plusieurs autres lieux de la Version Francoise » (Clerselier II, 111)

⁴⁶ Dans Clerselier-Institut, ces références sont corrigées par des références à la troisième édition (1673) des *Meditationes* par René Fedé.

⁴⁷ Voir surtout *À Monsieur Descartes*, in Clerselier II, 15-21 : III.

⁴⁸ *Epistolae* II, 76-85 : XV. Il semble que même les références à l'édition latine des *Meditationes* n'aient pas été présentes dans le texte original : voir AT III, 397. Il faut aussi signaler que le texte utilisé par Clerselier [1724-1725] est toujours le texte latin des *Epistolae* [1724-1725], qui ne semble pas, d'autre part, tenir compte de Clerselier-Institut : ni en ce qui concerne les notes de travail (par exemple, celles qui concernent la datation), ni en ce qui concerne les notes destinées à la réimpression (par exemple, les modernisations, comme *dans en en*). Sur la distinction entre les notes destinées à la réimpression et les notes de travail des éditeurs, voir J.-R. Armogathe, G. Belgioioso, *Préface, op. cit.*, p. XXIII-XXVIII.

M. Porlier se conserva toujours depuis dans cette amitié, tant par ses lettres que par celles de M. Clersefier ami de l'un & de l'autre. Il fit même dans la suite des objections à M. Descartes, pour luy faire voir combien il avoit de goût & de pénétration pour sa Philosophie⁴⁹.

Puis Baillet annote en marge : « Tom. II, pag. 110. & suiv. Pag. 126. *ibid* »⁵⁰. Les deux lettres dont il est question sont, précisément, celle de l'Hyperaspistes à Descartes et celle de Descartes à l'Hyperaspistes ; l'Hyperaspistes, pour Baillet, n'est donc autre que Porlier. De plus, quant à la datation, Baillet dit : « Dans la suite », c'est-à-dire après 1645, année de la rencontre entre Descartes et Porlier, alors que Descartes était allé rendre visite à Chanut à Amsterdam, lequel était alors en voyage avec Porlier vers la Suède, où le Roi venait de le nommer Résident⁵¹. Baillet et les *marginalia* de l'exemplaire de l'Institut coïncident donc parfaitement en ce qui concerne le destinataire, Porlier, et offrent une convergence significative en ce qui concerne la datation, après 1645, ce qui ne peut nous surprendre : la correspondance avec l'Hyperaspistes est un des meilleurs témoignages du fait que Baillet a eu l'exemplaire de l'Institut entre les mains lorsqu'il rédigeait sa *Vie*⁵².

Si notre analyse est correcte, il devient possible de formuler deux conclusions complémentaires :

- 1) Les informations contenues dans la *Vie de Descartes* sont fondées sur les *marginalia* ;
- 2) Le *terminus a quo* de la composition des *becquets* est de 1691, c'est-à-dire l'année de la publication de la *Vie* de Baillet. Il semble en effet peu probable que Baillet ait reproduit dans sa biographie les inexactitudes des *marginalia* s'il disposait des *becquets* les rectifiant.

Nos conclusions, qui sont uniquement relatives aux *becquets* de la correspondance avec l'Hyperaspistes, ne nous permettent pas d'aboutir à une conclusion plus générale. Seule une analyse plus vaste de l'exemplaire de l'Institut, conduite sur un spécimen plus considérable de lettres, pourra confirmer ce qui est, pour le moment, une supposition, bien que très probable, soit donc que toutes les annotations sur les *becquets* sont postérieures à 1691⁵³.

§ 4. Quant à l'erreur de Baillet, elle semble d'autant plus grossière que, si l'on en croit la *Vie*, c'est précisément à Porlier que l'on doit l'un des apports les plus significatifs à la biographie de Descartes.

Porlier figure dans la *Préface* parmi les personnes remerciées pour l'aide apportée à la rédaction de la *Vie*. Il ne s'agit pas de remerciements généraux, parce que Baillet se rapporte tout particulièrement à la bonté de Porlier concernant son *commerce philosophique* avec Descartes : « M. Porlier Directeur des hôpitaux en a usé de même en ce qui concerne le commerce philosophique qu'il a entretenu avec M. Descartes »⁵⁴. Bien plus, plusieurs *marginalia* de la *Vie* témoignent, avec la formule « Relation Ms. de Porlier », du rôle joué par Porlier en tant que source primaire de l'oeuvre de Baillet.

C'est par exemple à Porlier que se rapporte l'annonce d'un séjour de Descartes à Paris en 1614, dans une maison du Faubourg Saint-Germain⁵⁵ (toujours avec la même note en marge : « Relation MS. De M. Porlier »⁵⁶). Toutefois, tout comme l'identification de Porlier avec l'Hyperaspistes, cette annonce même semble, comme l'a remarqué Charles Adam⁵⁷, tout à fait invraisemblable.

Au nom de Porlier sont donc liées certaines inexactitudes de la *Vie* de Baillet, dont tout le problème est de découvrir la source ultime. En rapportant certaines données biographiques concernant Porlier⁵⁸, Adam soulignait un fait qui avait échappé à Baillet : la parenté de Porlier avec Chanut, dont il était le neveu. C'est la raison pour laquelle Adam était enclin à juger comme fiables les renseignements donnés par Porlier⁵⁹ et à faire remonter la fausse nouvelle du séjour de Descartes au Faubourg Saint-Germain à Baillet lui-même, qui avait apparemment besoin de remplir une partie de la vie de Descartes, le premier de ses séjours parisiens, qu'il connaissait peu⁶⁰.

⁴⁹ Baillet II, 278-279.

⁵⁰ Baillet II, 279, en marge.

⁵¹ Baillet II, 276-277.

⁵² J.-R. Armogathe & G. Belgioioso, *Préface, op. cit.*, p. XVII.

⁵³ Il est peut-être nécessaire de rappeler que, dans l'état actuel des connaissances, les historiens s'accordent sur la datation du travail d'annotation réalisé sur l'exemplaire de l'Institut : 1684 (mort de Clersefier) – 1704 (mort de Legrand). Voir AT I, XLIX ; J.-R. Armogathe & G. Belgioioso, *Préface, op. cit.*, p. XVI.

⁵⁴ Baillet I, XXIV.

⁵⁵ Baillet I, 37-38.

⁵⁶ Baillet I, 38, en marge.

⁵⁷ Adam 35-36.

⁵⁸ Il s'agit d'Imbert Porlier, qui devint à un certain moment de sa vie prêtre et recteur de l'Hôpital Général à Paris, fondateur des religieuses canoniques de la Congrégation de Notre-Dame ; au moment où Porlier rencontre Descartes, il devait avoir presque trente ans. Voir Adam 516-517, note a.

⁵⁹ « Baillet ne paraît pas avoir connu cette parenté du jeune Porlier, laquelle donne une si grande valeur d'authenticité à ce que celui-ci raconte de Descartes » (Adam 516).

⁶⁰ Adam 36. La même accusation à l'égard de Baillet est aussi en AM VI, 366 qui ajoute, du reste, que Porlier, encore vivant à la publication de la *Vie*, n'en a pas demandé la correction à Baillet (notes bibliographiques sur Porlier en AM VI, 365-266).

Quoi qu'il en soit, sur l'identification, par Baillet, de l'Hyperaspistes avec Porlier, des erreurs ont été faites aussi en AT, où l'on lit, à propos des lettres entre Descartes et l'Hyperaspistes :

Rien n'autorise à [les] attribuer à Porlier. D'ailleurs ces deux lettres sont de juillet et août 1643, et les objections dont parle Baillet sont postérieures à l'entrevue de Porlier et de Descartes, en octobre 1645. Peut-être Baillet a-t-il confondu ce nom avec celui de Fortier, qu'une tradition, recueillie sur les marges de l'exemplaire de l'Institut, assigne à l'Hyperaspistes⁶¹.

Ce passage, outre ce qui est, manifestement, un *lapsus* (1643 au lieu de 1641, comme sont correctement datées les deux lettres en AT III) contient au moins deux autres inexactitudes : 1) L'assertion que le nom qui est écrit dans les annotations de l'exemplaire est celui de Fortier ; 2) L'affirmation, prise comme conséquence de la précédente, que Baillet a confondu Porlier avec Fortier parce que les annotations de l'exemplaire de l'Institut l'ont trompé.

L'erreur de la *Vie* (tout comme celle des annotations marginales primitives) n'est pas tant d'avoir confondu Fortier avec Porlier, que d'avoir identifié Porlier à l'Hyperaspistes ; identification allant de pair, du reste, avec l'erreur de datation que j'ai exposée ci-dessus, qui repousse la datation de la correspondance avec l'Hyperaspistes après 1645⁶².

Igor AGOSTINI

3. « Les notes que vous m'avez fait la faveur de me procurer et de m'envoyer »*

§ 1. Je m'attacherai dans ces lignes au problème de l'identification du destinataire et de la datation de la lettre DXXXV de l'édition française des œuvres de Descartes, publiée par Charles Adam et Paul Tannery (AT V, 258-261) – lettre qui reçoit le numéro 676 dans la récente édition italienne dirigée par Giulia Belgioioso (B 676, p. 2610-2613). Cette lettre, dont l'auteur est Descartes, fut publiée par Clerselier (III, 600-602 : CX) sans précision de date ni de destinataire. Clerselier-Institut ne fournit à ce sujet aucune information supplémentaire, et se borne principalement, pour la lettre en question, à moderniser l'orthographe. Le destinataire n'est pas davantage identifié dans les autres grandes éditions de la correspondance de Descartes, que ce soit Cousin ou AM.

AT apporte une seule certitude nouvelle par rapport à Clerselier et à Clerselier-Institut, à savoir l'indication de 1648 comme *terminus a quo* pour la composition de la lettre, sur la base de la référence qui y est faite, vers la fin, aux *Contemplationes metaphysicae* de Georg Ritschel, publiées à Oxford en 1648.

Quant à l'identité du destinataire, AT n'émet que des hypothèses : il pourrait s'agir de Clerselier lui-même, qui recevait de Chanut des nouvelles de Suède (Descartes, comme nous le verrons, parle à un certain moment des relations épistolaires de son interlocuteur avec ce pays), et pouvait fort bien envoyer en Hollande un ouvrage publié à Oxford ; ou bien de Huygens, fournisseur habituel des livres de Descartes, et qui était probablement lui aussi informé de ce qui se passait à Stockholm⁶³.

Je voudrais ici avancer, à titre d'hypothèse réclamant un examen plus approfondi, une proposition nouvelle concernant l'identité du destinataire et la date de la lettre DXXXV/ 676.

§ 2. Je partirai d'un passage qui se trouve au tout début de la lettre ; Descartes fait référence à des « notes » que son interlocuteur lui a fait parvenir de la part d'un tiers dont l'identité nous est inconnue : « Je vous suis très particulièrement obligé, pour les notes que vous m'avez fait la faveur de me procurer et de m'envoyer »⁶⁴.

Descartes exprime à propos de ces « notes », qui ont pour objet les *Principia*, un jugement qui n'a rien de positif, se plaignant de l'incompréhension à laquelle ses écrits sont en butte : « Je m'étonne de la précipitation et de l'aveuglement de ces gens qui pensent voir des choses dans mes écrits, qui ne sont jamais entrées en mon

⁶¹ AT IV, 320, note a.

⁶² Je remercie Mme le Professeur Giulia Belgioioso pour avoir revu ce liminaire; Mme Maria Franca Marrocchi et Mlle Stéphanie Vermot pour la version française du texte.

* Voici la liste des abréviations dont je fais usage par la suite : **AM** = René Descartes, *Correspondance*, éd. par Ch. Adam et G. Milhaud, 8 vol., Paris, Alcan, 1936 ; **AT** = René Descartes, *Œuvres*, éd. par Ch. Adam et P. Tannery, nouv. présent. par J. Beaudé, P. Costabel, A. Gabbey et B. Rochot, 11 vol., Paris, Vrin, 1964-1974 ; **B** (suivi du numéro de la lettre) = René Descartes, *Tutte le lettere*, a cura di G. Belgioioso, con la collaborazione di I. Agostini, F. Marrone, F. A. Meschini, M. Savini e di J.-R. Armogathe, Milano, Bompiani, 2005 ; **Clerselier** = *Lettres de M^r Descartes*, 3 vol., Paris, Charles Angot, 1667³ (1657¹), 1666² (1659¹), 1667 ; **Clerselier-Institut** = *Lettres de M^r Descartes*, 3 vol., Paris, Charles Angot, 1667³ (1657¹), 1666² (1659¹), 1667, exemplaire de la Bibliothèque de l'Institut de France, Paris, MS 4669-4471 (réimp. en fac simulé : 3 vol, Lecce, Conte, 2005) ; **Cousin** = *Œuvres de Descartes*, éd. par V. Cousin, 11 vol., Paris, F.-G. Levrault, 1824-1826.

⁶³ AT V, 258, prolégomènes à la lettre.

⁶⁴ AT V, 259²⁻⁴ ; B 676, p. 2610.

imagination »⁶⁵. L'auteur anonyme des « notes » aurait réclamé une description « en détail » des mouvements de chaque planète en particulier : face à cette demande, Descartes répond n'avoir point voulu fournir, dans les *Principia*, de telles descriptions, mais s'être, au contraire, limité à donner les « raisons de ces Apogées, qui sont communes pour toutes les Planètes ».

Si l'on porte à présent ses regards sur la correspondance de Descartes dans les années 1648-1649, on s'aperçoit que la question soulevée par l'auteur anonyme des notes, telle qu'elle est reformulée par Descartes, présente de fortes analogies avec celle avancée par Henry More dans la lettre du 23 juin 1649⁶⁶. Le philosophe anglais y demande en effet à Descartes la raison des aphèles et des périhèles (*rationem apheliorum e periheliorum*), et les causes du mouvement de chaque (*singula*) planète.

<i>Descartes à X***, 1648-1649</i> (AT V, 259 ⁷⁻¹⁹ : DXXXV ; B 676, p. 2610)	<i>More à Descartes, 23 juillet 1649</i> (AT V, 386 : DLXIV ; B 704, p. 2723)
Je n'ai point décrit en détail, dans mes Principes, tous les mouvements de chaque Planète ; mais j'ai supposé en général tous ceux que les observateurs y remarquent, et j'ai tâché d'en expliquer les causes. Ainsi d'autant que toutes les Planètes ont cela de commun, qu'elles s'écartent irrégulièrement du cercle régulier qu'on imagine qu'elles doivent décrire, la Lune autour de la Terre, et les autres autour du Soleil, ce qui a fait qu'on leur a attribué divers Apogées ou Aphélie, et Périhélie ou Périgées, j'ai donné des raisons de ces Apogées, qui sont communes pour toutes les Planètes , et les ai mises dans la page 181 et 182.	Vellem etiam mihi subindices rationem Apheliorum et Periheliorum Planetarum, et quam ob causam locum subinde mutant singula , tum maxime cum in eodem sint vortice omnia ? Cur non iisdem in locis inveniuntur Planetarum omnium Primariorum Aphelia et Perihelia ? Præcessio etiam Æquinoctiorum, quomodo ex tuis oriatur principiis ? Hic enim tu veras et naturales horum Phænomenon causas explicare poteris, cum alii fictitias tantum exponant Hypotheses.

Outre l'analogie de fond entre les deux questions, on notera les similitudes dans l'expression : « [...] mouvements de *chaque* Planète / [...] locum subinde mutant *singula* » ; « [...] *raisons de ces Apogées* / [...] *rationem apheliorum et periheliorum* ».

La confrontation de ces deux textes permet, me semble-t-il, d'avancer l'hypothèse que les « notes » de l'auteur anonyme ne font qu'un avec la lettre de More du 23 juillet 1649, hypothèse qui reçoit une confirmation partielle du fait qu'aucun autre texte – j'entends : parmi ceux qui nous sont parvenus – des années 1648-1649 ne fait état d'une question portant sur la raison des aphèles et des périhèles, et sur les causes du mouvement des planètes.

Or, on sait que celui qui encouragea la correspondance entre Descartes et More et qui s'occupa personnellement de transmettre les lettres fut l'érudit prussien Samuel Hartlib, en Angleterre depuis 1648 : c'est ce qui ressort de la correspondance entre Hartlib et Henry More conservée dans les *Hartlib Papers*⁶⁷. Dès lors on voit se faire jour l'hypothèse que le nom de Hartlib soit, d'une manière ou d'une autre, lié à la lettre DXXXV/676 : son destinataire pourrait être ou bien Hartlib lui-même, ou du moins quelque intermédiaire entre Hartlib et Descartes⁶⁸.

L'hypothèse de l'identification du destinataire avec Hartlib ou un intermédiaire peut être étayée par deux autres indications de la même lettre :

1) La référence aux *Contemplationes Metaphysicae* de Ritschel :

Je ne sais aussi d'où m'est venu un livre de Métaphysique, sur le couvert duquel j'ai trouvé votre nom ; l'Auteur se nomme Georgius Ritschel Bohemus, et je ne puis croire que ce soit lui qui ait voulu que je visse son livre, parce que je n'y trouve rien qui me puisse fort attirer à le lire ; et ayant vu que, dès le commencement, il dit plusieurs fois *hic subsistendum*, j'ai voulu lui obéir, et n'ai pas continué de le lire⁶⁹.

⁶⁵ AT V, 259⁴⁻⁷ ; B 676, p. 2610.

⁶⁶ AT V, 376-390 : DLXIV ; B 704, p. 2710-2731 (Descartes ne répond qu'au commencement de la lettre du 23 juillet : cf. AT V, 401, prolégomènes à la lettre DLXVI).

⁶⁷ Démonstration de Charles Webster, « Henry More and Descartes : some new sources », *The British Journal for the history of science*, 16, 1969, 4, p. 359-377. Il existe aujourd'hui une édition électronique des *Hartlib Papers*, d'où je tire mes citations (en maintenant entre crochets droits les leçons douteuses) ; je remercie le Prof. Antonio Clericuzio d'avoir mis à ma disposition les lettres de More à Hartlib.

⁶⁸ On sait par ailleurs qu'il y avait à Amsterdam un ami commun à Descartes et à Hartlib qui informait More des événements de la vie du philosophe français. Cf. l'*Avertissement* d'Alan Gabbey in AT V, 632-635, qui avance même un nom : Benjamin Worsley (1618-1677 environ), membre du groupe Hartlib et auteur d'ouvrages sur l'agriculture et la réforme de l'éducation.

⁶⁹ AT V, 261¹⁵⁻²³ ; B 676, p. 262.

Hartlib n'aurait eu aucune difficulté à faire parvenir à Descartes un livre publié à Oxford⁷⁰, mais surtout, il n'aurait eu aucune difficulté à lui faire parvenir ce livre en particulier puisque, en cette même année 1649, il en avait envoyé un exemplaire précisément à Henry More, lequel en fait mention plusieurs fois dans sa correspondance avec l'érudite prussien :

- tout d'abord, dans une lettre, qu'on peut dater approximativement de septembre 1649, dans laquelle il accuse réception du livre, tout en reconnaissant ne pas savoir qu'il lui eût été envoyé justement par Hartlib : « I do not remember that I ever received from you any Copy of Ritschels Metaphysick, Yett somebody or other putt one into my hand, but as their owne not sent from you, and some other, I think Dr [altered] Bolton as from you desired me to persue that Treatise » (septembre 1649 ; f. 18/1/44a).
- ensuite, dans la lettre du 30 décembre 1649, de laquelle il ressort clairement qu'il n'a pas encore lu le livre : « Mr Ritschels Metaphysicks I shall shortly peruse » (30 décembre 1649 ; f. 18/1/40b).
- pour finir dans la lettre du 29 juin 1650, qui témoigne enfin d'une lecture de l'ouvrage (laquelle suscite, du reste, un jugement positif, bien différent de celui de Descartes) : « I have some while agoe [so..? word lost, MR torn] over Mr Ritschel Metaphysicks [word lost] little to my own judgement, to [word lost] attribute very much too much : Yett o [..? words lost] I dare presume to say I think it [word lost] purpose [...] In my judgement he has made good the title of his book *Quibus universales Rerum Habitudines et Respectus atque Dependendiae* &c. see the title page. Which I took no notice of till I searchd his Name there to spell it right <now at my writing> And reading the sentence, I found it punctually comprize what I was going to write concerning the book of my own minde and apprehension. So that in my judgement he has very not be long till I see you and Mr Worsly at London » (29 juin 1650 ; f. 18/1/24a).

2) La référence, vers la fin de la lettre, aux relations que l'interlocuteur de Descartes avait avec la Suède : « Je ne sais quelles correspondances vous pouvez avoir en Suède ; mais elles vous font entendre des choses de moi, que je ne sais pas moi-même »⁷¹. Il est certain que Hartlib lui-même avait des relations en Suède : en effet il rassure More, qui se montrait inquiet quant à la possibilité de poursuivre sa correspondance avec Descartes, chose qu'il souhaitait explicitement : « Can our intercourse of letters be maintained at that distance ? That will be a notable exploit for your office to performe » (27 août 1649 ; f. 18/1/28a) ; souhait exaucé : « I thank you for your kinde offer of conveying my letters to Sueden to De Cartes. You see I soone accept of it and make use of it » (21 octobre 1649 ; f. 18/1/34a).

Bien plus, il est certain que Hartlib avait commencé d'œuvrer en ce sens, puisqu'on voit à plusieurs reprises More demander des nouvelles de sa lettre d'août 1649 envoyée en Suède à Descartes : par exemple dans la même lettre où il est question du livre de Ritschel : « I should be glad to hear my last letters came safe to Cartesius his handes, much gladder to receive one from him » (30 décembre 1649 ; f. 18/1/34a) ; « I hope it will not be long till I see you and Mr Worsly at London. In the interim I should be glad to heare what fortune my letters have had in their voyage to Stockholme » (29 janvier 1650 ; f. 18/1/24a).

Un faisceau d'éléments convergents amène par conséquent à reprendre à nouveau frais la question de l'identité du destinataire de la lettre DXXXV/676 : la référence à une question analogue à celle posée par More dans la lettre du 23 juillet 1649, transmise à Descartes *par l'intermédiaire de Hartlib* ; la référence à un livre transmis, au cours de la même période, à More *par l'intermédiaire de Hartlib* ; la référence enfin aux relations de l'interlocuteur de Descartes avec la Suède, *les relations que possédait Hartlib*, puisque c'est sur elles que comptait More afin de poursuivre sa correspondance avec le philosophe français. Ces trois données suggèrent l'hypothèse d'une identification du destinataire, sinon avec Hartlib en personne, du moins avec un personnage qui servit à son tour d'intermédiaire entre Hartlib et Descartes.

Dans le sillage de cette hypothèse concernant l'identité du destinataire, il est possible d'en avancer une autre, concernant la datation de la lettre. En premier lieu, en effet, si les « notes » en question doivent être identifiées avec la lettre de More du 23 juin 1649, la date de réception de celle-ci (approximativement août 1649⁷²) doit être retenue comme *terminus a quo* pour la datation de la lettre de Descartes. Cela invaliderait l'hypothèse avancée par AT dans les prolégomènes à la lettre, selon laquelle cette dernière dût être datée entre novembre 1648 et janvier 1649 ; cette hypothèse, du reste, est étayée par un argument assez faible : Descartes déclare à son interlocuteur en Suède qu'il lui en apprend, sur son propre compte, beaucoup plus qu'il n'en sait lui-même ; selon AT, cette affirmation s'expliquerait par le silence de Chanut, alors en Suède, qui durait depuis huit mois et s'interrompt seulement avec la lettre du 12 décembre 1648⁷³. En second lieu, si, comme le soutient raisonnablement AT, Descartes était encore en

⁷⁰ Argument *a fortiori* par rapport à ce que dit AT à propos de Clerselier : « [il] pouvait fort bien lui envoyer de Paris un livre publié à Oxford » (AT V, 259).

⁷¹ AT V, 261¹³⁻¹⁵ ; B 676, p. 2612.

⁷² C'est la datation que propose AT V pour la lettre où Descartes accuse réception de la lettre de More du 23 juillet : cf. *À More*, août 1649, AT V, 401-405 (DLXVI) ; B 706, p. 2742-2747.

⁷³ AT V, 252-254 : DXXXIII ; B 674, p. 2604-2607.

Hollande à l'époque de la rédaction de la lettre, le départ pour la Suède (31 août/1^{er} septembre 1649) peut servir de *terminus ad quem*. Par conséquent il faudrait dater la lettre d'août 1649⁷⁴.

Igor AGOSTINI

1. Textes et documents

1.1. DESCARTES

Inédits et textes rétablis

1.1.1. [DESCARTES (René),] *The Correspondance of René Descartes 1643*, edited by Theo VERBEEK, Erik-Jan BOS, Jeroen VAN DE VEN, with contributions of Henk BOS, Carla Rita PALMERINO, Corinna VERMEULEN, [Utrecht, Zenon Institute for Philosophy, Quaestiones Infnitiae 45,] 2003, XL-328 p. [Voir la présentation dans le liminaire III du BC XXXIII.]

Éditions françaises

1.1.2. DESCARTES (René), *Discours de la méthode*, introduction, dossier et notes par Denis MOREAU, Paris, Livre de poche 4660, 2003, 254 p. [Réédition de l'éd. parue en 2000, voir le compte rendu dans le BC XXXI, 1.1.7.]

1.1.3. DESCARTES (René), *Discours de la méthode*, Clermont-Ferrand, Paleo, Classiques de l'histoire des sciences, Œuvres scientifiques 1, 2003, 108 p.

1.1.4. DESCARTES (René), *Discours de la méthode*, texte intégral des trois premières parties, analyse et présentation par Sylvie PEYTURAUX, Rosny, Bréal, La philothèque 17, 2003, 128 p.

1.1.5. [HIPPOCRATE, MONTAIGNE, DESCARTES, KANT, NIETZSCHE], *La santé : recettes pratiques et sages*, éd. par Olivia BENHAMOU, Genève – Paris, Aubanel – La Martinière, 2003, Au bonheur des philosophes, 158 p.

Traductions

1.1.6. DESCARTES (René), *Reglas para la dirección del espíritu*, traducción introducción y notas de Juan Manuel NAVARRO CORDON, Madrid, Alianza Editorial, El libro de bolsillo. Filosofía 4448, 2003, 192 p. (1^{re} éd. 1984, voir *Bibliographie cartésienne 1960-1996*, n° 53).

1.1.7. DESCARTES (René), « Hledání pravdy » [*La Recherche de la vérité*], trad. tchèque par Petr GLOMBICEK, & Tomáš MARVAN, *Filozofický časopis*, 51, 2003, 5, p. 855-874. **Voir au n° 3.1.3.**

1.1.8. DESCARTES (René), *Treatise of man*, translation and commentary by Thomas Steele HALL, Amherst (N. Y.) Prometheus Books, 2003, XLVIII-122 p. (1^{re} éd. 1972, voir *Bibliographie cartésienne 1960-1996*, n° 58).



1.1.9. DESCARTES (René), *Discurso del método. Meditaciones metafísicas*, traducción Manuel GARCIA MORENTE, Pozuelo de Alarcón (Madrid), Espasa Calpe, Grandes clásicos universales, 2003, 200 p.

⁷⁴ La proposition que j'avance ici n'entend pas se présenter autrement que comme une hypothèse qui, en tant que telle, ne laisse pas de comporter, à côté d'éléments qui viennent l'étayer, quelques difficultés, parmi lesquelles je signale les suivantes : 1) le fait que Descartes ait écrit à Hartlib (à supposer, bien sûr, que le destinataire de la lettre soit directement celui-ci, et non un intermédiaire) en français, alors que, dans toutes les autres lettres dont nous disposons il fait toujours usage du latin ; 2) le fait que le statut privilégié que j'accorde à la lettre de More du 23 juillet 1649, comme seul document des années 1648-1649 faisant état d'une question sur les aphèles et les périhèles, et sur les causes du mouvement de chaque planète, se fonde uniquement sur les textes qui sont parvenus jusqu'à nous ; 3) le fait que, de la longue lettre de More, Descartes discute essentiellement un seul point, de grande importance, il est vrai.

Je remercie, pour leur lecture attentive du texte, Giulia Belgioioso, Franco Meschini, Massimiliano Savini et, pour la traduction, mon très cher ami, Benjamin Bouchard.

- 1.1.10. DESCARTES (René), *Discurso del método*, estudio preliminar, traducción y notas de Eduardo BELLO REGUERA, Madrid, Tecnos, Clásicos del pensamiento 39, 2003 (5^e ed.), LIII-102 p. (1^{re} éd. 1987, voir *Bibliographie cartésienne 1960-1996*, n° 89).
- 1.1.11. DESCARTES (René), *Discurso del Metodo*, trad. esp. par Cristóbal Aguilar JIMENEZ, Francisco Bixquert JIMENEZ, Mario Guerra MUEDRA, Valencia, Editorial Diálogo, 2001, 144 p. (Oubli du BC XXXII)
- 1.1.12. DESCARTES (René) [KARTEZJUSZ], *Rozprawa o metodzie*, [trad. pol. par] ❑ ele❑ ski-Boy TADEUSZ†, Warszawa, Antyk Marek Derewiecki, Bibliotheca Europejska, 2002, 70 p. (Oubli du BC XXXIII.)
- 1.1.13. DESCARTES (René), « From *The Discourse Upon Method*, 1637 », in Jon E. LEWIS, éd., *A documentary history of human rights : a record of the events, documents and speeches that shaped our world*, New York, Carroll & Graf, 2003, p. 235-243.
- 1.1.14. DESCARTES (René), *The geometry of René Descartes*, trad. par Marcia L. LATHAM & David Eugene SMITH (trads.), Mineola (New York), Dover publications, 2003, 244 p. [Première éd. en 1925]
- 1.1.15. DESCARTES (René), *Medytacje o filozofii pierwszej w przekł. z autoryz. wersji fr. z komentarzem Edmunda Husserla*, przeł. Jan HARTMAN, Kraków, Aureus, Biblioteka Principia, 2001, 136 p. (Oubli du BC XXXII.) [Trad. polonaise des *Méditations* et des *Méditations cartésiennes* de Husserl.]
- 1.1.16. DESCARTES (René), *Medytacje o pierwszej filozofii*, [trad. pol. par] Maria & Kazimierz AJDUKIEWICZOWIE, Wydawnictwo, Antyk Marek Derewiecki, Bibliotheca Europejska, 2001, 506 p. (Oubli du BC XXXII.)
- 1.1.17. DESCARTES (René), *Meditace o první filosofii : námítky a autorovy odpov. di*, trad. tchèque par Petr GLOMBICEK, Tomáš MARVAN & P. eklad ZAVADIL, Praha, Oikoymenh, 2003, 535 p.
- 1.1.18. DESCARTES (René), *Listy do Voetiusa*, [trad. polonaise par] Joanna USAKIEWICZ, Warszawa, Wydawnictwo Naukowe PWN, Biblioteka Klasyków Filozofii, 1998, 186 p.
- 1.1.19. DESCARTES (René), *Zasady filozofii*, [trad. pol. par] Izydora DAMBSKA, Wydawnictwo, Antyk Marek Derewiecki, Bibliotheca Europejska, 2001, 256 p. (Oubli du BC XXXII.)
- 1.1.20. DESCARTES (René), *Listy do ksi.❑❑ niczki EL❑ biety*, [trad. pol. par] Jerzy KOPNIA, Warszawa, Wydawnictwo Naukowe PWN, Biblioteka Klasyków Filozofii, 1995, 160 p. (Ajout au BC XXVI.)

1.2. CARTESIENS

- 1.2.1. ABBADIE (Jacques), *L'art de se connaître soi-même [1692]*, Paris, Fayard, Corpus des œuvres de philosophie en langue française, 2003, 278 p.
- 1.2.2. ARMOGATHE (Jean-Robert) & CARRAUD (Vincent), « The First Condemnation of Descartes's *Œuvres* », *Oxford Studies*, p. 67-109. **Voir au n° 3.1.2.** [Voir BC XXXII, 1.2.3, voir aussi le liminaire I du BC XXX.] 
- 1.2.3. HUET (Pierre-Daniel), *Against Cartesian Philosophy*, edited, translated, annotated, and introduced by Thomas LENNON, Amherst (N. Y), Humanities Books, Journal of the History of Philosophy Books Series 1, 248 p.
- 1.2.4. LAMY (Guillaume) « *Discours anatomiques* (1675) et *Explication mécanique et physique des fonctions de l'âme sensitive* (1677) », éd. Anna Minerbi BELGRADO, *Revue de métaphysique et de morale*, 2003, 3, p. 411-414.
- 1.2.5. LEGRAND (Antoine), *Entire Body of Philosophy, According to the Principles of the Famous Renate Descartes*, trad. angl. par Richard Blome, Bristol, Thoemmes Press, 2003, 2 vol., 804 p.
- 1.2.6. MERSENNE (Marin) *Traité de l'harmonie universelle*, texte revu par Claudio BUCCOLINI, Paris, Fayard, Corpus des œuvres de philosophie en langue française, 2003, 456 p. 
- 1.2.7. MERSENNE (Marin), *La vérité des sciences*, éd. et annotation Dominique DESCOTES, Paris, Honoré Champion, 2003, 1040 p.

1.2.6. MERSENNE (Marin), *Traité de l'harmonie universelle*, 1627, texte revu par Claudio BUCCOLINI, Paris, Fayard, Corpus des Œuvres de philosophie en Langue Française, 2003, 451 p. À la suite des *Questions inouïes* et des autres traités de 1634 (publié par André Pessel dans la même collection, 1985), ainsi que du très rare opuscule *L'usage de la raison* (publié par C. Buccolini dans la même collection, 2002), l'éditeur complète les publications disponibles de Mersenne par un ouvrage essentiel pour l'histoire de sa théorie musicale et, plus généralement, de sa philosophie dans son rapport avec les sciences et la métaphysique. Le titre complet est très parlant : *Traité de l'harmonie universelle où est contenue la musique théorique et pratique des Anciens et des Modernes avec les causes des effets, enrichie des raisons prises de la philosophie et des mathématiques, par le sieur de Sermes*. Ce *Traité* est en réalité inachevé : des seize livres mentionnés par le *Sommaire* (p. 23 à 26), Mersenne n'en publiera que deux sous ce titre. Des éléments des livres projetés se retrouvent, naturellement, dans certains des traités de 1634 ainsi que dans la grande *Harmonie universelle* (1636, réédité en 1965 par le C.N.R.S.), puis dans sa version latine (*Harmonicorum libri XII*, Paris, 1648, réimpression Genève, Minkoff, 1972), mais avec des changements significatifs. L'une des ambitions du Minime est de « délivrer la Musique des prisons du Grec, du Latin, et de l'Italien, pour le revêtir à la Française (Avertissement..., p. 449) » ; on sait, au demeurant, que le premier traité de musique en français, celui de Pontus de Tyard (*Solitaire second* ou *Prose de la musique*, 1555 puis 1587) était à peu près oublié vers 1625. Il s'agit, pour le premier livre, d'un ensemble de définitions, de la théorie et de la pratique de la musique chez les Grecs et les modernes, des tons de l'église, des modes, et des genres (Diatonique, Chromatique et Enharmonique), c'est-à-dire d'une adaptation d'une liste d'auteurs, à savoir Euclide, Ptolémée, Bacchius, Boèce, Guy d'Arezzo, Lefebvre d'Étaples, Foliani, Zarlino, Salinas, Galilée (sans nul doute Vincenzo) etc. Cette liste est en réalité relativement brève, si on la compare aux listes démesurées que l'on rencontre à la Renaissance. Le second livre traite des consonances et dissonances, mêlant des considérations avec l'astronomie, la géométrie, la mécanique, l'architecture, etc.

Par rapport au Mersenne postérieur (on dira difficilement définitif), on note que l'appréciation des consonances reste très classique et déterminée par le paradigme arithmétique. Dans la discussion sur l'excellence des consonances et sur leur agrément (p. 154-155), Mersenne fait état de sa perplexité, sans trancher, à propos des problèmes de hiérarchisation de la tierce majeure (qu'il distingue bien du Diton pythagoricien) et de la quarte. Il ne connaît manifestement pas la solution apportée par Descartes dans le *Compendium musicae* (AT X, 105 *sqq.*), et ces interrogations nourriront au demeurant la correspondance qu'il entretient, notamment avec Descartes, dans les années qui suivent immédiatement cette publication. On notera aussi des éléments de confrontation avec Kepler et surtout Robert Fludd et des réflexions sur l'harmonie divine analogue à l'harmonie humaine.

Il faut féliciter l'éditeur d'avoir rompu avec certains usages de cette collection, en présentant un bref état des exemplaires disponibles et de leurs nombreuses différences. Est suivi ici un exemplaire de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, mais l'édition tient compte des variantes de l'exemplaire de la collection Fétis de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, et ajoute quelques notes. À quelques coquilles près (en particulier un décalage dans l'indication de la pagination des théorèmes du premier livre à partir du th. XXIII, ou un étrange « huamaïn » p. 299), cette édition paraît être un excellent outil de travail et un élément indispensable dans l'histoire de la théorie musicale du premier XVII^e siècle.

F. de B.

1.3. BIOGRAPHIE ET HISTORIOGRAPHIE

1.3.1. ARMOGATHE (Jean-Robert) & CARRAUD (Vincent), avec la collaboration de Michaël DEVAUX & Massimiliano SAVINI, *Bibliographie cartésienne 1960-1996*, Lecce, Conte, Università degli studi di Lecce, Centro interdipartimentale di studi su Descartes e il seicento. Saggi 5, 2003, 534 p. [Voir la présentation dans le liminaire II du BC XXXI.]



1.3.2. RODIS-LEWIS (Geneviève), *Descartes. Biografie*, vertaald door Ronald KUIL en J. M. M. DE VALK, Kampen – Kappellen, Klement – Pelckmans, 2003, 352 p. (trad. néerl., voir *Bibliographie cartésienne 1960-1996*, n° 3377 et BC XXVI, 1.4.2).

1.3.3. VERBEEK (Theo), BOS (Erik-Jan) & VAN DER LEM (Anton), *Descartes en Leiden. Vrienden en vijanden, bewonderaars en bestrijders. Catalogus bij een tentoonstelling in de Universiteitsbibliotheek Leiden, 30 januari - 9 maart 2003* [*Descartes et Leyde. Amis et ennemis, admirateurs et adversaires. Catalogue de l'exposition à la Bibliothèque de l'Université Leyde, 30 janvier-9 mars 2003*, Petites publications de la Bibliothèque de l'Université Leyde], Leiden, Universiteitsbibliotheek Leiden, Kleine publicaties van de Leidse Universiteitsbibliotheek 53, 2003, 62 p.

WATSON (Richard), *Descartes : el filósofo de la luz*, traducción Carlos GARDINI, Barcelona, Vergara, 2003, 348 p. (trad. esp. de *Cogito ergo sum*, voir BC XXXIII, 1.3.6) ; critique par Theo VERBEEK, « A Philosopher's Life », in Thomas M. LENNON, éd., *Cartesian Views : Papers presented to Richard A. Watson*, Leiden, Brill, 2003, p. 53-69.

2. Études générales

2.1. DESCARTES

- 2.1.1. ALANEN (Lilli), *Descartes's Concept of Mind*, Cambridge – London, Harvard University Press, 2003, xv-355 p. 
- 2.1.2. ARAUJO (Marcelo de), *Scepticism, freedom and autonomy. A study of the moral foundations of Descartes' theory of knowledge*, Berlin – New York, Walter de Gruyter, Quellen und Studien zur Philosophie 58, 2003, 238 p. 
- 2.1.3. ARIEW (Roger), DES CHENE (Dennis), JESSEPH (Douglas), SCHMALTZ (Tad), VERBEEK (Theo), éd., *Historical Dictionary of Descartes and Cartesian philosophy*, Lanham, Scarecrow Press, Historical dictionaries of religions, philosophies, and movements 46, 2003, 302 p.
- 2.1.4. BROUGHTON (Janet), *Descartes's method of doubt*, Princeton, Princeton University Press, 2003², xv-217 p. [Voir la recension dans le BC XXXIII, 2.1.2]
- 2.1.5. CASTELO BRANCO (Guilherme), éd., *Descartes. A ordem das razões e a ordem das paixões*, Rio de Janeiro, Nau Editora, 1999. 158 p. (Abrégé *A ordem das razões*) **Voir aux nos 3.1.11, 18, 28, 35, 48, 89, 91 & 3.2.39 et 42.**
- 2.1.6. CLARKE (Desmond M.), *Descartes's Theory of Mind*, Oxford, Clarendon Press, 2003, 276 p.
- 2.1.7. GOMBK (Czesław), *Kartezjusz w czterechsetlecie urodzin filozofa*, Katowice, Gnome Wyd. Naukowe i Artystyczne, 1998, 100 p. (Oubli du BC XXIX)
- 2.1.8. MARCOLUNGO (Ferdinando Luigi), éd., *Cartesio e il destino della metafisica*, Padova, Il Poligrafo, Percorsi 5, 2003, 199 p. [Le détail de ce volume et le compte-rendu figureront dans le prochain BC.]
- 2.1.9. MARQUES (Jordino), *Descartes e sua concepção de homem*, São Paulo, Edições Loyola, 1993, 224 p. (Ajout au BC XXIV). Rééd. 2003.
- 2.1.10. POSER (Hans), *René Descartes : eine Einführung*, Stuttgart, Reclam, Universal-Bibliothek 18286, 2003, 184 p.
- 2.1.11. RODIS-LEWIS (Geneviève), *Kartezjusz i racjonalizm*, [trad. polonaise par] Stanisław CICHOWICZ, Warszawa, Prószyński i S-ka, 2000, 126 p. (voir *Bibliographie cartésienne 1960-1996*, n° 3315)
- 2.1.12. SPALLANZANI (Mariafranca), éd., *Lecture cartesiane*, Bologna, CLUEB, Quaderni di Dianoia 2, 2003, 184 p. [Le détail de ce volume et le compte-rendu figureront dans le prochain BC.]

2.1.1. ALANEN (Lilli), *Descartes's concept of mind*, Harvard University Press, Cambridge 2003, XV-355 p.). Rassemblant et développant les acquis de plus d'une décennie de réflexion, L. Alanen propose ici un ouvrage dont l'ambition est de corriger la représentation usuelle, dans les débats contemporains, de la conception cartésienne de l'esprit. Il s'agit tout particulièrement d'invalider l'interprétation du dualisme cartésien désignée comme thèse du « Ghost in the machine », ce « mythe cartésien » que Ryle (*The concept of mind*, 1948) avait contribué tout autant à forger et à diffuser qu'à critiquer.

Pour ce faire, L. Alanen ancre ses analyses dans la prise en compte du présupposé cartésien de l'union intime de l'esprit et du corps et développe à partir de ce point de vue, tout autant qu'en prenant en compte la thèse de la distinction substantielle, les analyses des phénomènes qui relèvent de l'esprit selon Descartes. C'est ainsi l'oeuvre cartésienne dans ses différentes dimensions, psychologique, épistémologique, métaphysique, aussi bien que morale, qui se trouve concernée par cette enquête.

Dans la réalisation de ce projet, l'ouvrage, en un bel exemple de ce qui caractérise l'école cartésienne scandinave, met en oeuvre la thèse méthodologique d'une nécessaire complémentarité des reconstructions rationnelle et historique des arguments et des doctrines philosophiques. Il s'agit tout à la fois de prendre en compte le contexte historique dans lequel s'inscrivent les thèses cartésiennes c'est-à-dire l'arrière-plan scolastique sur fond duquel elles émergent et de prendre en vue la genèse de la pensée cartésienne des premiers aux derniers écrits. Appuyée sur une connaissance très précise des textes cartésiens, comme sur une prise en compte informée et éclairée des thèses médiévales, cette perspective donne lieu à des développements fort éclairants sur le sens philosophique des thèses cartésiennes, on connaît notamment les travaux de P.A. sur l'intentionnalité comme caractéristique des phénomènes mentaux, qui prennent en compte les conceptions médiévales de la réalité objective par rapport auxquelles il convient

de situer les thèses cartésiennes, pour en dégager le sens et l'originalité philosophiques, analyses qui se trouvent reprises et revues ici (chapitre IV : « Intentionality and the representative nature of ideas », p. 112-137).

Restituant dans sa teneur et son sens philosophique authentique, comme dans ses nuances subtiles, la pensée cartésienne de l'esprit, on espère que cette belle synthèse s'imposera désormais comme préalable à toute évocation du « dualisme cartésien » dans les débats contemporains.

L.R.

2.1.2. DE ARAUJO (Marcelo), *Scepticism, freedom and autonomy, A study of the moral foundations of Descartes' theory of knowledge*, Berlin-New York Walter de Gruyter, Quellen und Studien zur Philosophie, 58, 2003, 238 p. L'A. de cet ouvrage s'intéresse à la mise en évidence de la connexion, dans l'œuvre de Descartes, entre les recherches épistémologiques et les préoccupations morales. Il s'agit de montrer que la recherche de la vérité est liée chez Descartes à une conception de la vie heureuse. C'est en tentant de dégager les implications morales de la critique cartésienne du scepticisme que l'A. entend mener à bien cette enquête.

Ainsi, les deux premiers chapitres prétendent avant tout revenir sur le fait que le volontarisme cartésien n'est pas d'ordre doxastique, mais consiste en un volontarisme de l'attention, c'est-à-dire en l'affirmation d'un pouvoir seulement indirect de notre volonté sur nos croyances. Les chapitres trois et quatre se concentrent sur la question de la liberté, évoquant d'abord la critique cartésienne de la conception de la liberté comme liberté d'indifférence impliquée dans le scepticisme, puis la question de la résolution, puisque le sceptique est celui qui, utilisant les possibilités ouvertes par le défaut possible d'attention aux motifs validant la recherche de la vérité, témoigne avant tout d'une irrésolution que Descartes critique donc non seulement dans sa théorie morale, mais aussi dans sa conception de la recherche de la connaissance.

Enfin, en venant par là plus explicitement aux questions morales, l'A. montre au chapitre cinq que les interprétations qui déniaient toute consistance à la théorie morale de Descartes pour en affirmer le radical inachèvement se rejoignent toutes en ce qu'elles sont tributaires d'une conception déontologiste de la morale qui ne leur permet pas de comprendre en quoi cette morale consiste, ni qu'elle n'a jamais eu à être achevée, puisqu'elle n'a pas à se constituer en un système de devoirs et de lois, étant une morale du bien vivre. On notera ici quelques analyses intéressantes concernant le thème de l'exemple à prendre sur les plus vertueux, à propos de la première maxime de la morale du *Discours de la méthode* (p. 167-186). Mais, comme le relève l'A. lui-même dans sa conclusion (p. 205), il ne suffit pas de dire qu'une théorie morale est de l'ordre de l'éthique de la vertu pour avoir mis en évidence « *a special connection between ethics and epistemology* ». Le fin mot résulte dès lors du rappel de l'orientation de la recherche cartésienne de la vérité vers l'état de béatitude, dont l'A. affirme qu'il couronne la recherche de la vérité. Assurément évident dans les premiers textes, il n'est en revanche pas du tout certain que la morale de la générosité, que l'A. évoque très peu, puisse s'inscrire dans cette ligne interprétative. Le défaut le plus flagrant de l'analyse de la morale cartésienne ici proposée consiste ainsi dans le fait de délaisser bon nombre des textes de la dernière période, au nom de l'affirmation que la morale par provision revêt un caractère définitif, parce que la morale cartésienne n'est pas à comprendre comme une morale déontologiste.

Intéressant dans son projet, assurément suggestif en bien des points, cet ouvrage laisse cependant à désirer, et, au tout premier chef, dans sa construction: les chapitres s'enchaînent sans lien suffisant, les multiples analyses ne s'insèrent pas toujours de manière claire dans le projet général de l'ouvrage, sans doute parce que celui-ci est traversé par une autre ligne de recherche, qui semble antérieure à la question prétendument directrice: étudier les thèses cartésiennes concernant la connaissance et la morale du point de vue des catégories en usage dans les débats contemporains concernant l'éthique de la croyance et l'éthique de la vertu.

L.R.


2.2. CARTESIENS

2.2.1. ALEXANDRESCU (Vlad) & JALOBANU (Dana), éd., *Esprits modernes. Études sur les modèles alternatifs aux XVI^e – XVII^e siècles. Actes de l'École d'été internationale de Macea 28 août – 13 septembre 2002*, Bucarest – Arad, Editura Universităţii din Bucureşti – Vasile Goldi University Press, *Fondements de la pensée moderne* 1, 2003, 240 p. (Abrégé *Esprits modernes*.) Voir aux nos 3.1.34, 61 & 3.2.4, 5, 6, 7, 8, 12, 25, 41, 68, 69 et 82. [Le compte-rendu figurera dans le prochain BC.]

2.2.2. BUCCIANINI (Massimo), *Galileo e Keplero, Filosofia, cosmologia ne teologia nell'età della Controriforma*, Torino, Einaudi, 2003, 359 p.

2.2.3. COPELSTON (Frederick Charles), *A History of Philosophy*, vol. IV : *The Rationalists : Descartes to Leibniz*, London, Continuum, 2003, reprint de l'original London : Burns & Oates, [1946-1986]; *Storia della filosofia*, vol. IV : *Da Descartes a Leibniz*, edizione italiana a cura di Enzo MACCAGNOLO, trad. di A. BALESTRIERI SACCHI & C. TOSANA, Brescia, Paideia, 2003, 428 p.

2.2.4. HANBY (Michael), *Augustine and Modernity*, New York, Routledge, 2003, 336 p.

- 2.2.5. LE GUERN (Michel), *Pascal et Arnauld*, Paris, Champion, Lumière classique, 2003, 239 p. 
- 2.2.6. MAURY (Jean-Pierre), *À l'origine de la recherche scientifique : Mersenne*, éd. par Sylvie TAUSSIG, Paris, Vuibert, 2003, VI-312 p. (fig).
- 2.2.7. MOREAU (Denis), *Malebranche, une philosophie de l'expérience*, Paris, Vrin, 2003, 192 p.
- 2.2.8. MORIARTY (Michael), *Early Modern French Thought. The Age of Suspicion*, Oxford, Oxford University Press, 2003, XIV-272 p. [Contient, chap I^{er} : « Theology and history in seventeenth-century France : problems and perspectives », p. 18-49 ; chap. III : « Descartes *forma futuri* », p. 50-99 ; chap. IV : « Pascal's critique of experience », p. 100-150 ; chap. V : « Malebranche : what is falsely called experience », p. 151-248).]
- 2.2.9. PAGANINI (Gianni), éd., *The Return of Scepticism. From Hobbes and Descartes to Bayle* [Proceedings of the Vercelli Conference, May 18-20, 2000], Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, Archives internationales d'histoire des idées 184, 2003, XXVIII-486 p. (Abrégé *The Return of Scepticism.*) **Voir aux nos 3.2.10, 11, 14, 15, 21, 17, 54, 55, 56, 63, 65, 67, 71 et 78.**
- 2.2.10. POPKIN (Richard H.), *The History of Scepticism. From Savonarola to Bayle*, revised and expanded edition, Oxford, Oxford University Press, 2003, 440 p.
- 2.2.11. SCRUTON (Roger), *Historia de la filosofía moderna : de Descartes a Wittgenstein*, traducción de Vicente RAGA, Barcelona, Península, Ediciones de bolsillo 94/1, 2003, 464 p. (trad. esp. de *From Descartes to Wittgenstein*, voir *Bibliographie cartésienne 1960-1996*, n° 3599).

2.2.5. LE GUERN (Michel), *Pascal et Arnauld*, Paris, Champion, Lumière classique, 2003, 239 p. Aussi étonnant que cela puisse paraître, on n'avait encore jamais étudié de façon systématique les rapports entre Blaise Pascal et Antoine Arnauld, ces deux hautes figures de l'âge d'or de Port-Royal. Le livre de Michel Le Guern comble cette lacune.

Les premiers chapitres (I-IV) restituent le contexte et les circonstances de la rencontre des deux hommes : même si on ne dispose d'aucun document qui l'atteste formellement, l'A. pense qu'elle eut lieu à Port-Royal des Champs en janvier 1655. Un an plus tard, avec la rédaction commune des premières *Provinciales*, commençait une période de collaboration et de complicité intellectuelles qui devait durer jusqu'en 1661 (chap. V-X). Unis pour défendre la grâce efficace et pourfendre les jésuites, les deux auteurs se révélèrent parfaitement complémentaires. Pascal était « l'expert en rhétorique mondaine » (p. 65) dont avait besoin Arnauld, tandis que ce dernier apparaissait comme le spécialiste en théologie et le « rédacteur en chef » (p. 66) qui pouvait nourrir et guider la plume admirable de son compagnon : « Pour les premières provinciales, les rôles sont bien définis : l'*inventio* est pour l'essentiel d'Arnauld ; Pascal se charge de la *dispositio* et de l'*elocutio*. Pascal doit à Arnauld son information sur les débats théologiques à propos de la grâce (...) sur la théologie morale et la casuistique » (p. 73). On peut donc également estimer que Pascal, par discipline intellectuelle ou par manque d'information personnelle, n'adhérait pas forcément de façon catégorique à toutes les idées défendues dans les *Provinciales* : « pour Arnauld, il s'agit d'attaquer les jésuites ; pour Pascal, de défendre la morale chrétienne contre les déformations que lui font subir les casuistes » (p. 85). En ce sens, l'A. va jusqu'à écrire qu'Arnauld aurait « exploité », « manipulé » et « trompé » Pascal en lui présentant une image délibérément erronée de la casuistique (p. 87-89). Sans aller aussi loin, on peut admettre que, pour efficace qu'elle fût, la collaboration entre les deux auteurs était néanmoins grosse de malentendus tactiques et de divergences théoriques qui devaient apparaître ultérieurement. Dans le même ordre d'idée, ce décalage peut laisser penser que l'histoire des idées traditionnelle, trop focalisée sur la collaboration entre Arnauld et Pascal, a fini par voir en ce dernier un auteur plus port-royaliste qu'il ne l'était vraiment, entérinant par là la « confiscation [de son] prestige par la cause janséniste » (p. 222). L'A. estime ainsi (chap. XVI) que la première version du témoignage controversé du P. Beurrier sur les derniers moments de Pascal est globalement digne de foi. En ce qui concerne Arnauld, sa dette envers Pascal fut avant tout d'ordre littéraire : l'A. montre qu'« Arnauld s'est fait, pour le style, le disciple de Pascal : il renonce à la grande phrase périodique au profit du style coupé (...) Pascal lui a appris à donner du mouvement à sa phrase » (p. 73-74). Il estime aussi qu'au plan théorique, Arnauld reprit à Pascal ses idées sur la « foi humaine ». Dans tous les cas, la collaboration entre les deux auteurs ne se limita pas aux *Provinciales*. Outre les *Écrits des Curés de Paris*, l'A. explique de façon convaincante que deux textes habituellement attribués au seul Arnauld doivent être considérés comme des œuvres communes : *De l'autorité des miracles*, rédigé après la guérison de Marguerite Périer et les *Réflexions d'un docteur de Sorbonne sur l'avis donné par Mgr l'Évêque d'Allet*.

Dès 1657, Pascal projetait la rédaction de son *Apologie de la religion chrétienne*. Corrélativement, il affirma son autonomie intellectuelle et se dégagna de l'influence de son encombrant mentor. Dans les chapitres XI-XVI, l'A. présente donc les divergences de vue entre Pascal et Arnauld. Elles furent nombreuses, concernant aussi bien des questions d'épistémologie (sur l'intérêt et la validité des démonstrations par l'absurde, prises à partie par Arnauld dans ses *Nouveaux éléments de Géométrie*) et de philosophie que des problèmes tactiques et théologiques, après 1660, au

moment des débats sur la signature du formulaire (chap. XV) et la soumission aux décisions du pape. Le chapitre XI attirera particulièrement l'attention du lecteur cartésien, en revenant sur la question controversée du rôle de Pascal dans la première rédaction de la *Logique* dite de « Port-Royal ». Ce chapitre est à nos yeux le plus discuté de l'ouvrage : d'une part, il simplifie parfois les positions philosophiques respectives d'Arnauld et Pascal (p. 110 : « contrairement à Arnauld que son cartésianisme rend méfiant à l'égard du témoignage des sens, Pascal associe les sens et la raison » ; p. 156 : « Arnauld est résolument cartésien, même si son cartésianisme est fondé sur un malentendu. Il voit en Descartes un disciple et un continuateur de saint Augustin » ; p. 160 « Pour Arnauld, comme pour Descartes, la physique fait partie de la philosophie, et en cela ils sont archaïques. Chez Pascal au contraire, la physique acquiert son autonomie par rapport à la philosophie ») et plus encore de Pierre Nicole, malmené dans ces pages (p. 149-150 : il aurait « saisi l'occasion que lui offrait la maladie de Pascal pour reprendre auprès d'Arnauld la place que, de son point de vue, Pascal lui avait prise à l'époque des premières Provinciales » ; ses interventions dans la *Logique*, toutes postérieures à 1659, se reconnaîtraient par « des règles générales des syllogismes inutilement compliquées, la virtuosité scolastique y masquant la démarche stricte du contrôle de la conservation des valeurs de vérité »). D'autre part, la thèse ici défendue d'un manque d'unité de la *Logique* (p. 150 : « La *Logique* n'est pas l'aboutissement d'un travail en commun des trois auteurs, qui seraient arrivés à un consensus sur chacune des questions traitées. Une lecture attentive y relève des ruptures qui sont assez discrètes pour ne pas être taxées d'incohérences, mais assez nettes pour traduire des divergences de point de vue ») aurait méritée d'être mieux étayée. On pourra enfin s'étonner de certains jugements peu amènes portés çà et là sur Antoine Arnauld (p. 171 : « tendance à l'orgueil, difficilement séparable du sentiment de posséder la vérité » ; p. 173 : « Arnauld semble parfois confondre sincérité et vérité. Il a une si haute idée de ses capacités intellectuelles (...) que la crainte de s'être trompé ne semble pas l'effleurer »), pour lequel l'A. ne semble guère éprouver de sympathie humaine ou intellectuelle.

Sans remettre en cause le caractère « irréductiblement divergent » (p. 222) des positions philosophiques d'Arnauld et Pascal, l'*Épilogue* insiste sur leur « grand respect » et leur « admiration » réciproques, tout en soulignant l'importance dans leurs relations de cette amitié « qui est de l'ordre de la charité, donc d'un ordre plus élevé que l'accord entre les idées, qui n'est que de l'ordre des esprits » (p. 213). L'A. suggère également que les débats qui, quelques années après la mort de Pascal, opposeront Arnauld et Nicole sur la « grâce générale » doivent être interprétés comme la continuation des désaccords entre Arnauld et l'auteur des *Pensées*.


Cet ouvrage est sans doute appelé à faire définitivement autorité sur la question des relations entre Pascal et Arnauld : l'érudition de M. Le Guern est impressionnante, il organise et exploite avec méthode l'ensemble des éléments du dossier, si bien qu'en dehors de quelques points de détails et en l'absence de nouvelles découvertes, on voit mal ce qu'on pourrait dire de plus, ou de mieux, sur ce sujet. Certaines des hypothèses avancées demeurent assurément contestables, mais c'est l'inévitable contrepartie de la rareté des documents, de la fragilité des indices et du caractère parfois discuté des témoignages ici regroupés et analysés de belle manière.

D. M.

3. Études particulières


3.1. DESCARTES


3.1.1. BESNIER (Bernard), MOREAU (Pierre-François), & RENAULT (Laurence), éd., *Les passions antiques et médiévales*, Paris, Presses universitaires de France, Léviathan, 2003, 310 p. (Abrégé *Les passions antiques et médiévales*) **Voir aux n° 3.1.99, 120, 125 & 3.3.28 et 31.**





3.1.2. GARBER (Daniel) & NADLER (Steve), éd., *Oxford Studies in Early Modern Philosophy*, Oxford, Clarendon Press, 2003, vol. I. (Abrégé *Oxford Studies*) **Voir aux n°s 3.1.55, 115 et 129.** 

3.1.3. GLOMBICEK (Petr) & KUNES (Jan), éd., *Filosofický □ asopis*, 51, 2003, 5, p. 725-874 (numéro spécial). **Voir aux n°s 1.1.7, 3.1.46, 56, 66, 83, 90, 118, 124, 3.2.80 et 3.3.13.**




3.1.4. LENNON (Thomas), éd., *Cartesian views : papers presented to Richard A. Watson*, Leiden – Boston, Brill, Brill's studies in intellectual history 116, 2003, IX-240 p. [Le détail des articles figurera dans le prochain BC.]



3.1.5. WILLISTON (Byron) & GOMBAY (André), *Passion and virtue in Descartes*, Amherst, Humanity books, 2003, 348 p. (Abrégé *Passion and virtue*) **Voir aux n° 3.1.6, 14, 26, 27, 49, 57, 79, 95, 114 et 131.** 


3.1.6. ALANEN (Lili), « The intentionality of cartesian emotions », *Passion and virtue*, p. 107-127. **Voir au n° 3.1.5.** 





- 3.1.7. ALVARENGA (Ethel Menezes), « Criador perfeito e criaturas que erram », *Analytica*, 7, 2003, 2, p. 113-138.
- 3.1.8. AURELIO (Diogo Pires), *A vontade de sistema. Estudos sobre filosofia e política*, Lisboa, Cosmos, Cosmos filosofia 4, 1998, 180 p. (Ajout au BC XXIX.)
- 3.1.9. AYUSO DIEZ (Jesus María) *La fortaleza del ego. Construcción y cimientos de la moral cartesiana*, Cáceres, Universidad de Extremadura, Colección Extremos, 2003, 287 p.
- 3.1.10. BALZ (Adam George Albert), *Descartes and the Modern Mind*, Athens (Ala.), Southern Textbook publishers, 2003, XIV-492 p. (Première éd. en 1952, rééd. 1967)
- 3.1.11.** BARBOZA DE OLIVEIRA (Luiz Roberto), « Descartes e a matemática », *A ordem das razões*, p. 147-157. **Voir au n° 2.1.5.**
- 3.1.12. BEDNAROWSKI (Władysław), *Descartes i cogito*, Kraków, Aureus, 2001, 80 p. (Oubli du BC XXXII.)
- 3.1.13. BERTACCO (Daniele), *Descartes e la questione della tecnica*, Padova, Il Poligrafo, Ricerche 35, 2003, 186 p.
- 3.1.14.** BEYSSADE (Jean-Marie), « On sensory mechanisms in Descartes. Wonder versus reflex », translated by André GOMBAY, *Passion and virtue*, p. 129-152. **Voir au n° 3.1.5.** 
- 3.1.15. BICKNELL (Jeanette), « Descartes's rhetoric: roads, foundations and difficulties in the method », *Philosophy and Rhetoric*, 36, 2003, 1, p. 22-38.
- 3.1.16. BIRNBAUM (Antonia), *Le vertige d'une pensée : Descartes corps et âme*, Lyon, Horlieu, 2003, 100 p.
- 3.1.17. BOBRO (Marc Elliott), « Consolation and cartesian immortality », *Faith and philosophy*, 20, 2003, 2, p. 189-207.
- 3.1.18.** BORNHEIM (Gerd), « Descartes e a questão da liberdade », *A ordem das razões*, p. 11-22. **Voir au n° 2.1.5.**
- 3.1.19. BOROS (Gábor), « Descartes ambivalens állatlélektana » [L'ambiguïté de la doctrine cartésienne de l'âme des animaux] (en hongrois), in Gábor BOROS, éd., *Tanulmányok a XVII. századi filozófia köréből*, Budapest, Áron, 2003.. [Voir BC XXXIII, 3.1.24.]
- 3.1.20. BOROS (Gábor), « Love as a guiding principle of Descartes's late philosophy », *History of Philosophy Quarterly*, 20, 2003, 2, p. 149-163.
- 3.1.21. BORREGO (Enrique), *Exaltación y crisis de la razón. Lecciones de filosofía : Descartes, Spinoza, Leibniz, Kant*, Granada, Editorial Universidad de Granada, Monográfica. Biblioteca de humanidades. Filosofía y pensamiento 2, 2003, 532 p.
- 3.1.22. BOS (Erik-Jan), « Epistolarium Voetianum II », *Nederlands archief voor kerkgeschiedenis*, 79, 1999, p. 39-73 (Oubli du BC XXX.)
- 3.1.23. BOUCHILLOUX (Hélène), *La question de la liberté chez Descartes. Libre arbitre, liberté et indifférence*, Paris, Honoré Champion, Travaux de philosophie 1, 2003, 248 p. 
- 3.1.24. BREEUR (Roland), « 'Een bijzondere inspanning van de geest.' Over ideeën en werkelijkheid bij Descartes » [‘Nova animi contentio.’ Sur les idées et la réalité chez Descartes], *Tijdschrift voor filosofie*, 65, 2003, 3, p. 511-540.
- 3.1.25. BREEUR (Roland), « Denken en willen. Naar aanleiding van de vierde meditatie van Descartes » [Penser et vouloir. À propos de la quatrième Méditation de Descartes], *Tijdschrift voor filosofie*, 65, 2003, 1, p. 121-143.
- 3.1.26.** BROWN (Deborah) & DE SOUSA (Ronald), « Descartes on the unity of the self and the passions », *Passion and virtue*, p. 153-173. **Voir au n° 3.1.5.** 
- 3.1.27.** BROWN (Deborah) & NORMORE (Calvin), « Traces of the body. Cartesian passions », *Passion and virtue*, p. 83-106. **Voir au n° 3.1.5.** 

- 3.1.28.** CAPALBO (Creusa), « Descartes e a ordem das paixões », *A ordem das razões*, p. 23-34. **Voir au n° 2.1.5.**
- 3.1.29. CASANA (Seth), « The birth of the cartesian mind », *Dialogue*, 46, 2003, 1, p. 15-24.
- 3.1.30. CUNNING (David), « Descartes on the immutability of the divine will », *Religious Studies*, 39, 2003, 1, p. 79-92.
- 3.1.31.** CUNNING (David), « True and immutable natures and epistemic progress in Descartes's *Meditations* », *British Journal for the History of Philosophy*, 11, 2003, 2, p. 235-248.
- 3.1.32. D'ABBIERO (Marcella), « Jean-Paul Sartre : un cogito che soffre e che ama », in Marcella D'ABBIERO, *Desiderio e filosofia : Descartes, Hegel, Freud, Heidegger, Sartre, Kojève, Bataille, Caillois, Lacan, Derrida*, Milano, Edizioni Angelo Guerini e Associati, 2003, p. 99-115.
- 3.1.33.** DAMASIO (Antonio R.), *L'errore di Cartesio : emozione, ragione e cervello umano*, trad. di Filippo MACALUSO, Milano, Adelphi, Biblioteca scientifica 22, 2003 (6^e éd.), 404 p. ; *Descartes misstag : känsla, förnuft och den mänskliga hjärnan*, översättning Per RUNDGREN, Stockholm, Natur och kultur, 2003, 238 p. ; *Błęd d Kartezjusza : emocje, rozum i ludzki mózg* [trad. polonaise par Karpieński MACIEJ], Poznań, Rebis Dom Wydawniczy, Nowe horyzonty, 1999, 332 p. ; *El error de Descartes. La emoción, la razón y el cerebro humano*, trad. esp. par Joandomaenec ROS, Barcelona, Crítica Editorial, 2003, 280 p. [Éd. originale, 1995, voir BC XXVI, 3.3.5.]
- 3.1.34.** DOBRE (Mihnea L. G.), « Discourse on Descartes' Method », *Esprits modernes*, p. 117-130. **Voir au n° 2.2.1.**
- 3.1.35.** DOCTORS (Márcio), « Descartes e a estética », *A ordem das razões*, p. 35-45. **Voir au n° 2.1.5.**
- 3.1.36.** DONEY (Willis), « Objections and replies within the fifth *Meditation* », *British Journal for the History of Philosophy*, 11, 2003, 2, p. 219-234.
- 3.1.37. DUTTON (Blake D.), « Descartes's dualism and the one principal attribute rule », *British Journal for the History of Philosophy*, 11, 2003, 3, p. 395-415.
- 3.1.38. FABRE (Nicole), *L'inconscient de Descartes*, Paris, Bayard, 2003, 142 p.
- 3.1.39. FROMM (Georg H.), « La igualdad natural de los hombres en Descartes », *Dialogos*, 38, 2003, n° 81, p. 185-224.
- 3.1.40. GARBER (Daniel), « Towards an antiquarian history of philosophy », *Rivista di storia della filosofia*, 58, 2003, 2, p. 207-217.
- 3.1.41. GARCIA DEL CAMPO (Juan Pedro), « La consideración de las ideas innatas en Descartes y la problemática del conocimiento de lo físico », *Anales del seminario de historia de la filosofía*, 11, 1994, p. 77-94. (Ajout au BC XXV.)
- 3.1.42. GARCIA-HERNANDEZ (Benjamin), « Literatura y filosofía : de la inspiración *entusiástica* de Descartes en Plauto », *Silva. Estudios de humanismo y tradición clásica*, 2, 2003, p. 61-80.
- 3.1.43. GARCIA-HERNANDEZ (Benjamin), « Los reflejos plautinos en el latín de Descartes (Med. I-III) », in Rhoda SCHNUR, Jean Louis CHARLET, Lucia Gualda ROSA, Heinz HOFMANN, Brenda HOSINGTON, Rodriguez PEREGRINA & Ronald TRUMAN, éd., *Acta conventus neo-latini cantabrigiensis. Proceedings of the Eleventh International Congress of Neo-Latin Studies, Cambridge 30 July-5 august 2000*, Frenchs Forest NSW (Australia), James Bennett Pty Ltd, 2003, p. 217-227.
- 3.1.44. GARNIER-GAMIARCHI (M.), « Mobility and the method : from Shakespeare treatise of *Mab* to Descartes' *Treatise of man* », in Philippa BERRY & Margaret TUDEAU-CLAYTON, éd., *Textures of Renaissance Knowledge*, 2003, p. 137-155.
- 3.1.45. GESSA-KUROTSCHKA (Vanna), « Ragione e passioni/passioni e ragione : note su metafisica, antropologia ed etica in Descartes e Vico », *Bolletino del Centro di Studi Vichiani*, 33, 2003, p. 209-248.

- 3.1.46.** GLOMBICEK (Petr), « Role prvního principu v Descartov□ filosofii » [Le rôle du premier principe dans la philosophie de Descartes] (en tchèque), *Filosofický □ asopis*, 51, 2003, 5, p. 725-738. **Voir au n° 3.1.3.**
- 3.1.47. GLOMBICEK (Petr), « Role skepticismu v Descartových Meditacích » [Le rôle du scepticisme dans les *Méditations* de Descartes] (en tchèque), *Acta Comeniana*, 35, 2003, 17, p. 240-257.
- 3.1.48.** GOLDMAN (Marcio), « As lentes de Descartes: razão e cultura », *A ordem das razões*, p. 87-109. **Voir au n° 2.1.5.**
- 3.1.49.** GOMBAY (André), « Careerist emotions », *Passion and virtue*, p. 239-259. **Voir au n° 3.1.5.** 
- 3.1.50. GORHAM (Geoffrey), « Descartes's dilemma of eminent containment », *Dialogue*, 42, 2003, 1, p. 3-25.
- 3.1.51. GROSHOLZ (Emily), « René Descartes, *Meditations on first philosophy (1641)*: thought, existence and the project of science », in Jorge J. E. GRACIA, éd., *The Classics of Western Philosophy. A Reader's Guide*, Malden, Blackwell, 2003, p. 217-233.
- 3.1.52. GRÜNBEIN (Durs), *Vom Schnee oder Descartes in Deutschland*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2003, 142 p.
- 3.1.53. GUENANCIA (Pierre), « Descartes : la subjectivité et les passions de l'âme », *Tijdschrift voor filosofie*, 65, 2003, 2, p. 249-274.
- 3.1.54. HATFIELD (Gary), *Routledge Philosophy GuideBook to Descartes and the Meditations*, London – New York, Routledge, 2003, XXI-353 p. [Déjà paru en 2002, voir BC XXXIII, 3.1.70.]
- 3.1.55.** HATTAB (Helen), « Conflicting causalities : the Jesuits, their opponents and Descartes on the causality of the efficient cause », *Oxford Studies*, p. 1-22. **Voir au n° 3.1.2.** 
- 3.1.56.** HILL (James), « Co znamená v Descartov□ druhé meditaci 'myslet' (cogitare)? » [Que signifie 'penser' dans la seconde *Méditation* de Descartes ?] (trad. tchèque par Petr GLOMBICEK), *Filosofický □ asopis*, 51, 2003, 5, p. 787-799. **Voir au n° 3.1.3.**
- 3.1.57.** HOFFMAN (Paul), « The Passions and Freedom of Will », *Passion and virtue*, p. 261-299. **Voir au n° 3.1.5.** 
- 3.1.58. HUMBER (James), « The order and placement of Descartes' proofs of God in the *Meditations* », *Philosophical Inquiry*, 25, 2003, 1-2, p. 41-58.
- 3.1.59. IHARA (Kenichiro), « [Le doute et l'acte : l'itinéraire du « moi » dans les *Méditations*] » (en japonais), *Rinrigaku-Nenpo* [*Annuaire éthique*], 2003, n° 52, p.19-32.
- 3.1.60. IHARA (Kenichiro), « [Rhétorique du « moi » : démonstration et persuasion chez Descartes] » (en japonais), *The Journal of Social Sciences and Humanities* (Bulletin de la faculté des sciences humaines de l'Université Métropolitaine de Tokyo), 2003, n° 334, p. 1-40.
- 3.1.61.** JALOBEANU (Dana), « The two cosmologies of René Descartes », *Esprits modernes*, p. 75-94. **Voir au n° 2.2.1.**
- 3.1.62. KAGAWA (Chiaki), « [La portée de la *Sixième Méditation*] » (en japonais), *Revue de philosophie française*, Société franco-japonaise de Philosophie, 2003, n°8, p. 55-66.
- 3.1.63. KAKIMOTO (Yoshimi), « [La morale de l'amour chez Descartes et Malebranche selon *Les Passions de l'âme* (1649) et le *Traité de Morale* (1684)] » (en japonais), *Arché* (Revue annuelle de la *Kansai Philosophical Association*), 2003, n° 11, p. 60-70.
- 3.1.64. KAKITA (Kôji), « [L'argument majeur de Descartes pour l'existence des choses matérielles et la preuve ontologique de Dieu dans la cinquième *Méditation* (3)] » (en japonais), *Bulletin de l'Institut de technologie de Nagoya*, 2002, 54, p. 1-11.

- 3.1.65. KAMBOUCHNER (Denis), « Descartes et le problème de l'imagination empirique », in Danielle LORIES, & Laura RIZZERIO, éd., *De la phantasia à l'imagination*, Leuven – Namur, Peeters, Les études classiques 17, 2003, p. 137-150.
- 3.1.66. KARASEK (Jindřich), « Formy redukce u Descarta. K Heideggerovské kritice Descartova redukcionismu » [Les formes de réduction chez Descartes. Sur la critique heideggerienne du réductionisme cartésien] (en tchèque), *Filosofický časopis*. 51, 2003, 5, p. 825-838. **Voir au n° 3.1.3.**
- 3.1.67. KAUFMAN (Dan), « Divine simplicity and the eternal truths in Descartes », *British Journal for the History of Philosophy*, 11, 2003, 4, p. 553-579.
- 3.1.68. KAUFMAN (Dan), « *Infimus gradus libertatis* ? Descartes on indifference and divine freedom », *Religious Studies*, 39, 2003, 4, p. 391-406.
- 3.1.69. KLEIN (Julie R.), « The question of pantheism in the *Second Objections* to Descartes's *Meditations* », *American Catholic Philosophical Quarterly*, 77, 2003, 3, p. 357-379.
- 3.1.70. KOBAYASHI (Michio), « [Trois dimensions de la philosophie de Descartes] » (en japonais), *Arché* (Revue annuelle de la *Kansai Philosophical Association*), 2003, n° 11, p. 2-13.
- 3.1.71. KOIZUMI (Yoshiyuki), « [La *mathesis* chez Descartes] » (en japonais), *Revue de philosophie française*, Société franco-japonaise de Philosophie, 2003, n° 8, p. 2-13.
- 3.1.72. KVASZ (Ladislav), « The mathematisation of nature and Cartesian physics », *Philosophia naturalis*, 40, 2003, 2, p. 157-182.
- 3.1.73. LEBIODA (Dariusz Tomasz), *Czaszka Kartezjusza : z pręki adami na język angielski i francuski*, Warszawa, Ibis, 2003, 76 p. [Le crâne de Descartes.]
- 3.1.74. LEYVRAZ (Jean-Pierre), « L'étrange Dieu de Monsieur Descartes », *Revue de théologie et de philosophie* (Lausanne), 135, 2003, 3, p. 193-204.
- 3.1.75. LOJACONO (Ettore), *Immagini de Rene Descartes nella cultura napoletana dal 1644 al 1755*, bibliografia a cura di Fabio Angelo Sulpizio, Lecce, Conte, Università degli studi di Lecce. Centro interdipartimentale di studi su Descartes e il Seicento. Saggi 4, 2003, 258 p. 
- 3.1.76. LUNA ALCOBA (Manuel), *Descartes. 2º Bachillerato*, Pozuelo de Alarcón (Madrid), Editex, 2003, 32 p.
- 3.1.77. MACARTHUR (David), « The seriousness of doubt and our natural trust in the senses in the first *Meditation* », *Canadian Journal of Philosophy*, 33, 2003, 2, p. 159-182.
- 3.1.78. MARION (Jean-Luc), « The Original Otherness of the *ego* : A Rereading of Descartes's *Meditatio* II », in Edith Wyschogrod, éd., *The Ethical*, Oxford, Blackwell, Blackwell Readings in Continental Philosophy, 2003, p. 33-53. [Trad. angl. de « L'altérité originare de l'*ego*. *Meditatio* II, AT VII, 24-25 », voir la *Bibliographie cartésienne (1960-1996)*, n° 2519, et le BC XXVII, 2.1.8.]
- 3.1.79. MARSHALL (John), Descartes's *morale par provision* », *Passion and virtue*, p. 191-238. **Voir au n° 3.1.5.** 
- 3.1.80. MARTINS (Roberto de Andrade), « Descartes e a impossibilidade de ações à distância », *Um legado Científico*, p. 79-126. **Voir aux n° 3.2.2.**
- 3.1.81. MCCALLAM (David), « Encountering and countering the 'uncanny' in Descartes's *Meditations* », *French Studies*, 57, 2003, 2, p. 135-147.
- 3.1.82. MCGILVRAY (James), « Common sense concepts : a cartesian proposal », *Croatian Journal of Philosophy*, 3, 2003, n° 9, p. 275-288.

- 3.1.83.** MOURAL (Josef), « Hyperbolická skepse a cesta ke *cogito* v Descartových *Meditacích* » [Le scepticisme hyperbolique dans les chemins menant au *cogito* dans les *Méditations* de Descartes] (en tchèque), *Filosofický časopis*, 51, 2003, 5, p. 739-755. **Voir au n° 3.1.3.**
- 3.1.84. MOURAL (Josef), « Zdržení se soudu a připsání nepravdivosti v Descartových *Meditacích* » [La suspension du jugement et l'attribution de la fausseté dans les *Méditations* de Descartes] (en tchèque), in Milan ZNOJ, *Hegelovskou stopou : K počátku Milana Sobotky, Acta Universitatis Carolinae - Studia Philosophica XIV*, Praha, Karolinum, 2003, p. 167-176.
- 3.1.85. MURAKAMI (Katsuzo), « L'existence est-elle une perfection ? Pour mettre à jour l'ontologie de Descartes fondée sur la théorie de la perfection et de l'intensité d'être », *Hakusan-Tetsugaku* (Bulletin de l'Université de Toyo, Département de philosophie), 2003, n° 37, p. 1-42.
- 3.1.86. NADLER (Steven), « Desperately Seeking Descartes », *Metascience* (Oxford), 12, 2003, 2, p. 267-269.
- 3.1.87. NAJERA PEREZ (Elena), *Del ego cogito al vrai homme : la doble mirada de Descartes sobre el ser humano*, Valencia, Editorial de la UPV, Colección Letras humanas 15, 2003, 276 p.
- 3.1.88. ONG-VAN-CUNG (Kim-Sang), « Indifference et irrationalité chez Descartes », *Dialogue*, 42, 2003, 4, p. 725-748.
- 3.1.89.** OXLIVEIRA (Luiz Alberto), « A matéria do céu. A cosmologia de Descartes », *A ordem das razões*, p. 129-146. **Voir au n° 2.1.5.**
- 3.1.90.** PALKOSKA (Jan), « Zlotý ilý démon vítězný ? Leibnizova kritika Descartovy koncepce 'Cogito' jako prvního principu » [Victoire du malin génie ? La critique leibnizienne de la conception cartésienne du *cogito* comme premier principe] (en tchèque), *Filosofický časopis*, 51, 2003, 5, p. 765-785. **Voir au n° 3.1.3.**
- 3.1.91.** PEIXOTO (Carlos Augusto, Junior), « Descartes e a questão do inconsciente », *A ordem das razões*, p. 111-128. **Voir au n° 2.1.5.**
- 3.1.92. PERLER (Dominik), « Wie ist ein globaler Zweifel möglich ? Zu den Voraussetzungen des frühneuzeitlichen Aussenwelt-Skeptizismus », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, 57, 2003, 4, p. 481-512.
- 3.1.93. PESSIN (Andrew), « Descartes's nomic concurrentism. Finite causation and divine concurrence », *Journal of the History of Philosophy*, 41, 2003, 1, p. 25-49.
- 3.1.94. PIRONET (Fabienne), « Faiblesse de la raison ou faiblesse de la volonté : peut-on choisir ? », *Dialogue*, 42, 2003, 4, p. 627-644.
- 3.1.95.** RADNER (Daisie), « The function of the passions », *Passion and virtue*, p. 175-187. **Voir au n° 3.1.5.** 
- 3.1.96. RAFTOPOULOS (Athanasios), « Cartesian analysis and synthesis », *Studies in History and Philosophy of Science*, 34A, 2003, 2, p. 265-308.
- 3.1.97. RECKER (Doren), « Image and imagination in Descartes' science », *Southwest Philosophy Review*, 19, 2003, 1, p. 41-50.
- 3.1.98. REISS (Timothy J.), *Mirages of the self : patterns of personhood in ancient and early modern Europe*, Stanford, Stanford University Press, 2003, xviii-608 p. Contient : « Descartes, collective tradition, and personal agency » et « Selfhood, political community, and a "Cartesian" future ? ».
- 3.1.99.** RENAULT (Laurence), « Nature humaine et passions selon Thomas d'Aquin et Descartes », *Les passions antiques et médiévales*, p. 249-267. **Voir au n° 3.1.1.**
- 3.1.100. RENZ (Ursula), « Klar, aber nicht deutlich : Descartes' Schmerzbeispiele vor dem Hintergrund seiner Philosophie », *Studia philosophica*, 62 (*Le corps dans la philosophie*), 2003, p. 149-165.

- 3.1.101. REUTER (Martina), « Descartes on body, sexual difference, and the passions », in Vigdis Songe MØLLER & Vibeke Andrea TELLMANN, éd., *Bios, Eros and Thanatos in Ancient and Early Modern Philosophy*, Bergen, Centre for Women's and Gender Research University of Bergen, 2003, p. 109-132.
- 3.1.102. RIBEIRO-FERREIRA (Maria Luísa), « Diálogo e controvérsia na modernidade pré-crítica : O caso Descartes », *Phainomenon. Revista de Fenomenologia*, 5-6, 2002-2003, p. 351-366.
- 3.1.103. ROCHA (Ethel Menezes), « Criador perfeito e criaturas que erram », *Rivista Analytica* (Rio de Janeiro), 7, 2003, 2, p. 113-138.
- 3.1.104. ROCHA (Ethel Menezes), « Teoria das idéias no sistema cartesiano : a questão da fundamentação do conhecimento », *Rivista Analytica*, 6, 2001-2002, 2, p. 11-32. (Oubli du BC XXXIII.)
- 3.1.105. RYAN (David), « Discourse structure and cartesian scepticism », *South African Journal of Philosophy*, 22, 2003, 1, p. 40-50.
- 3.1.106. SAITO (Yoshinori), [*Descartes : qui est ce « moi » qui pense ?*] (en japonais), Tokyo, Nippon-Hoso-Kyokai Shuppan, 2003, 126 p. 
- 3.1.107. SARKAR (Husain), *Descartes' cogito. Saved from the great shipwreck*, Cambridge – New York, Cambridge University Press, 2003, XVIII-306 p. 
- 3.1.108. SARNOWSKI (Stefan), *O inspiracjach kartezjańskich w filozofii i inne rozprawy*, Bydgoszcz, Akademia Bydgoska, 2003, 252 p.
- 3.1.109. SASAKI (Chikara), *Descartes's mathematical thought*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, Boston Studies in the Philosophy of Science 237, 2003, 488 p. ; version japonaise aux Presses universitaires de Tokyo, 2003, 600 p.
- 3.1.110. SCHMALTZ (Tad M.), « Cartesian causation : body-body interaction, motion, and eternal truths », *Studies in History and Philosophy of Science*, 34A, 2003, 4, p. 737-762.
- 3.1.111. SCHUMACHER (Ralph), éd., *Perception and reality : from Descartes to the present*, Paderborn, Mentis, 2003, 354 p. [Le détail figurera dans le prochain BC].
- 3.1.112. SCRIBANO (Emanuela), *Guida alla lettura delle Meditazioni metafisiche di Descartes*, Roma, 2003, 164 p. (1^{re} éd. 1997, voir BC XXVIII, 2.1.10.)
- 3.1.113. SHAPIRO (Lisa), « Descartes' passions of the soul and the union of mind and body », *Archiv für Geschichte der Philosophie*, 85, 2003, 3, p. 211-248.
- 3.1.114.** SHAPIRO (Lisa), « The structure of *The passions of the soul* and the soul-body union », *Passion and virtue*, p. 31-79. **Voir au n° 3.1.5.** 
- 3.1.115.** SHAPIRO (Lisa), « What do the expressions of the passions tell us ? », *Oxford Studies*, p. 45-66. **Voir au n° 3.1.2.** 
- 3.1.116. SKJEI (Erling), *Kritikk av den sistebegrunnende fornøft : et forsøk på å tolke og å vurdere Descartes', Apels og Høslens gjendrivelser av skeptisismen*, Trondheim, Norges teknisk-naturvitenskapelige universitet, Det historisk-filosofiske fakultet, Filosofisk institutt, 2003, VII-279 p.
- 3.1.117. SMITH (Kurt), « Was Descartes's physics mathematical ? », *History of Philosophy Quarterly*, 20, 2003, 3, p. 245-256.
- 3.1.118.** SOBOTKA (Milan), « Descartovo vlastní zpochybní ní *cogito* v *Meditacích* » [Les doutes cartésiens concernant le *cogito* dans les *Méditations*] (en tchèque), *Filosofický časopis*, 51, 2003, 5, p. 757-764. **Voir au n° 3.1.3.**
- 3.1.119. SOBOTKA (Milan), « Descartovo zpochybní ování “pírozeného postoje” » [Le doute cartésien de l'“attitude naturelle”] (en tchèque), in J. BENES, Petr GLOMBICEK & V. URBANEK, Bene scripsisti. *Filosofie od*

šedon ke novon ke : sborník ke sedmdesátinám Stanislava Sousedíka, Praha, Filosofía, 2002, p. 209-220. (Oubli du BC XXXIII.)

3.1.120. SOLERE (Jean-Luc), « Remédier aux passions : de la *fortitudo* antique et médiévale à la "résolution" cartésienne », *Les passions antiques et médiévales*, p. 213-248. **Voir au n° 3.1.1.**

3.1.121. STATILE (Glenn), « The necessity of analogy in Cartesian science », *The Philosophical Forum*, 30, 1999, 3, p. 217-232. (Oubli du BC XXX.)

3.1.122. TAKAHARA (Akihiro), « [Sur l' "amour propre" dans de la "morale" cartésienne] » (en japonais), *Études de langue et littérature françaises*, Société japonaise de langue et littérature françaises, 2003, n° 83, p. 3-13.

3.1.123. TEIXEIRA (Lívio), « A religião de Descartes. Notas à margem de alguns livros », *Cadernos Espinosanos*, 10, 2003, p. 93-145. [Rééd. de la *Revista de História*, 21-22, 1955, voir Sebba REF].


3.1.124. THEIN (Karel), « Descartes a p edstavivost » [Descartes et l'imagination] (en tchègue), *Filosofický asopis*, 51, 2003, 5, p. 841-853. **Voir au n° 3.1.3.**

3.1.125. TROTTMANN (Christian), « Amour et structure des passions. Refus et accueil du legs médiéval sur les passions par Descartes et Malebranche », *Les passions antiques et médiévales*, p. 269-279. **Voir au n° 3.1.1.**


3.1.126. TROTTMANN (Christian), *La volonté, faiblesse ou force de Platon à Descartes par les chemins de traverse*, Paris, Ellipses, 2003, 126 p.

3.1.127. TWEYMAN (Stanley), « Descartes' syllogistic proof of his existence and the *cogito* », *Dialogos*, 38, 2003, n° 82, p. 109-120.

3.1.128. VERBEEK (Theo), « Méthode : discussion ou itinéraire ? », in Mariafranca SPALLANZANI, éd., *Lecture Cartesiane*, Bologna, CLUEB, 2003, p. 109-134.

3.1.129. WALSKI (Gregory), « The cartesian God and the eternal truths », *Oxford Studies*, p. 23-44. **Voir au n° 3.1.2.**


3.1.130. WEE (Cecilia), « Descartes' infallibility thesis », *Philosophical Inquiry*, 25, 2003, 1-2, p. 59-70.

3.1.131. WILLISTON (Byron), « The Cartesian sage and the problem of evil », *Passion and virtue*, p. 301-331. **Voir au n° 3.1.5.** 

3.1.132. WILLISTON (Byron), « The Epistemic Problem of Cartesian Passions », *International Philosophical Quarterly*, 43, 2003, 3, p. 309-332.

3.1.133. WILSON (Catherine), *Descartes's Meditations. An introduction*, Cambridge – New York, Cambridge University Press, Cambridge introduction to key philosophical texts, 2003, XII-271 p.

3.1.134. ZAHARIJEVI (Adriana), « Koliko razuma ima kod Descartesa ? Odnos razuma, volje i osjetila kod Descartesa » [Combien y a-t-il de genres de raisons chez Descartes ? La relation entre la raison, la volonté et les sens chez Descartes, en serbo-croate], *Filozofska istra ivanja*, 89, 2003, 2, p. 379-405.

3.1.2. GARBER (Daniel) & NADLER (Steve), éd., *Oxford Studies in Early Modern Philosophy*, Oxford, Clarendon Press, 2003, vol. I. Le présent collectif — qui est le premier d'une série comprenant des essais qui concernent la philosophie moderne (voir la note préliminaire de D. Garber et S. Nadler, p. VI-VII) — comprend quatre essais consacrés à Descartes et au cartésianisme. Dans le premier (« Conflicting causalities : The Jesuits, their Opponents, and Descartes on the Causality of the efficient cause », p. 1-22, **3.1.55**), Helen Hattab propose un examen de la causalité efficiente chez Descartes (bien que l'A. ne prenne en compte que la physique). Selon elle, l'originalité de Descartes, par rapport à la tradition aristotélicienne et scolastique, réside dans le fait qu'il ne fonde pas la relation de causalité efficiente entre deux substances sur les attributs ou les modes intrinsèques de l'une ou de l'autre. Autrement dit, la relation du mode à la substance et le rapport entre substance (agent) et substance (patient) ne seraient plus suffisants à expliquer les actions des corps entre eux : puisque pour Descartes l'essence des corps se fonde sur la seule extension, se pose le problème de penser l'interaction des corps en termes de force, car celle-ci ne semble pas

pouvoir être considérée comme 'mode' du corps (contre la thèse de Clarke, mais aussi celle de Gueroult). Helen Hattab propose donc de considérer la causalité efficiente à partir du concours de l'action de Dieu, des caractéristiques des corps (en termes d'extension et de ses modes) et de leurs relations réciproques. Le statut problématique de la causalité efficiente semble ici se superposer à celui du mouvement en général, et cela en raison d'un problème capital de la physique cartésienne (que cependant l'A. ne semble pas considérer), celui du statut des substances individuelles en physique. Autrement dit, si, dans le contexte scolastique, la relation entre le mode et la substance se fonde sur la forme substantielle, dans la mesure où Descartes nie les formes substantielles, ce qui devient problématique ce n'est plus seulement l'explication de leurs interactions du point de vue causal, mais aussi la possibilité même de se penser comme des substances individuelles. En revanche, bien différente est la situation en métaphysique, où l'on peut affirmer que l'âme est cause de ses idées.

Dans l'essai de Greg Walski (« The Cartesian God and the Eternal Truths », p. 23-44, **3.1.129**), la création des vérités éternelles est abordée en une confrontation avec les implications de l'exemplarisme thomiste et suarézien. Selon l'A., la connexion entre omnipotence, simplicité et indifférence en Dieu requiert la détermination des vérités éternelles comme créées. Ainsi, le créationnisme cartésien est révélateur d'une difficulté interne à la position scolastique: l'affirmation d'une relative indépendance des vérités éternelles (à l'égard de la volonté divine) entre en conflit avec l'affirmation d'une simplicité absolue de la nature de Dieu, car elle implique une prévalence de l'intellect sur la volonté et, donc, une violation de leur indistinction. La thèse cartésienne ne serait donc pas seulement une affirmation radicale de l'indistinction des attributs en Dieu, mais aussi une « *consistent one* » (p. 38). Le prix à payer, cependant, serait celui d'une identité absolue entre entendement, puissance et volonté, qui mènerait soit au nécessaire, soit à une absence de rationalité comme guide de la volonté de Dieu.

Le troisième essai, de Lisa Shapiro (« What Do the Expressions of the Passions Tell Us ? », p. 45-66, **3.1.115**), prend en considération le problème du rapport entre les passions et les expressions corporelles qui les signifient. En montrant les limites aussi bien d'une explication qui pose entièrement dans l'âme (et donc dans les passions mêmes) la causalité des expressions corporelles (*causal account*), que d'une explication qui fait recours à une correspondance rigide entre les états de l'âme et ceux du corps (*common causal account*), l'A. présente — sur la base de *Meditatio VI* (AT VII, 87) et des § 107-111 des *Passions* — une troisième explication possible (*human natural account*), fondée sur la correspondance, dans un certain état physiologique, entre états émotifs et expressions corporelles en relation au bien-être de l'individu. Cela implique, par ailleurs, le dépassement du dualisme et il reste à se demander en quelle mesure les solutions rejetées par l'A. dépendent radicalement de celui-ci.

Le dernier essai qui, dans ce collectif, s'occupe directement du cartésianisme est signé par Jean-Robert Armogathe et Vincent Carraud et concerne la condamnation de plusieurs textes cartésiens en 1663 par le Saint-Office (« The First Condemnation of Descartes's *Œuvres* » p. 67-109, **1.2.2**, voir aussi la recension de la version française de l'article, *BC XXXII*, 1.2.3, et le liminaire I du *BC XXX*, donnant les textes principaux des censures). L'ouverture des archives historiques de l'Archive de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (ancien Saint-Office) a permis aux auteurs de mener des recherches et de compléter ainsi le dossier concernant la condamnation, initialement constitué par F. Bouiller et G. Monchamp. Monchamp, en particulier, s'était concentré sur les événements qui s'étaient produits à l'Université de Louvain et qui avaient marqué le début de l'affaire. Les archives historiques vaticanes ont restitué non seulement les textes des censures produites sur requête de la congrégation du Saint-Office, mais aussi les noms des deux censeurs (Giovanni Agostino Tartaglia et Stefano Spinula) et un ensemble de documents (lettres et décrets) qui montrent tout l'itér de la condamnation, de son début à Louvain jusqu'à son achèvement à Rome. Ces documents sont donnés, avec les censures, dans un appendice au texte d'Armogathe et de Carraud. Dans le *General Comment* qui suit la reconstruction de l'affaire liée à la condamnation, les A. remarquent l'originalité de la lecture menée par les censeurs (Spinula s'étant occupé des *Principia* et des *Passiones animæ*, Tartaglia des *Meditationes* et des *Specimina*) : loin de reproduire les lieux communs des polémiques anticartésiennes, Spinula et Tartaglia se sont confrontés, sur un plan proprement philosophique, aux textes de Descartes confrontation qui manifeste une compréhension profonde de plusieurs aspects de la physique et de la métaphysique cartésiennes.

M. S.

3.1.5. WILLISTON (Byron) & GOMBAY (André), *Passion and virtue in Descartes*, Amherst, Humanity books, 2003, 348 p. B. Williston s'est associé au directeur d'édition du CD-Rom des *Œuvres complètes de René Descartes* (paru dans les Past Master® Series d'InteLex™ en 2000) afin de réunir dix études spécifiques. Il s'agit, selon le programme annoncé dans l'introduction de l'ouvrage, de proposer des travaux inédits en langue anglaise qui permettent de rendre compte des questions relatives à la psychologie et à la morale cartésiennes que soulève *Les passions de l'âme*, un grand texte encore assez mal connu (p. 9-11). Les essais sont organisés en trois sections et écrits par un collège de spécialistes de Descartes ou de la philosophie de l'esprit : Lilli Alanen, Jean-Marie Beyssade, Deborah Brown, Paul Hoffman, John Marshall, Calvin Normore, Daisie Radner, Lisa Shapiro, Ronald de Sousa et les éditeurs (les titres repris, comme les citations, sont traduits de l'anglais).

La première partie ne comprend qu'une seule étude, la plus longue : « La structure des *Passions de l'âme* » (**3.1.114**), par L. Shapiro, dont le contenu est clairement annoncé. Son intérêt principal est de souligner le rôle du « Principe de la Nature et de l'Habitude » (« PNH », p. 42), qui participe au surgissement des passions et les entretient. Ce fait l'établit en ressort fondamental d'une sorte de théodicée anthropologique, dans laquelle même les errements de l'hydropique peuvent trouver une justification, eu égard à la bonne organisation du composé humain

(p. 54). L'éventuelle normativité censée rendre compte de la régulation des émotions est ensuite mise en question (p. 55) et le rapport des passions avec le jugement est évoqué pour la première fois dans ce recueil (p. 61). Il se retrouvera au centre des analyses de la troisième section du volume.

La deuxième partie regroupe cinq contributions. Dans « Les traces du corps : les passions cartésiennes » (3.1.27), D. Brown et C. Normore s'interrogent sur l'union corps-esprit. Refusant la possibilité d'une troisième substance (p. 92), ils remarquent que la difficulté cartésienne à dépasser le dualisme vient de l'absence de reconnaissance d'une pensée de la relation au profit d'une philosophie de l'inhérence dans un sujet, qui impose de toujours considérer une passion comme une qualité appartenant à quelque chose, en l'occurrence l'esprit (p. 100), bien qu'elle soit engendrée par le corps (p. 95). Telle serait l'essence du problème cartésien que l'étude des passions chercherait à résoudre.

L'article de L. Alanen : « L'intentionnalité des émotions cartésiennes » (3.1.6) est repris sous une forme plus élaborée au chap. VI de son *Descartes's Concept of Mind* (voir le présent BC, 2.1.1). Ce texte répond au précédent en soutenant que « les émotions cartésiennes [...] bien qu'elles soient exprimées par des états corporels (y compris des états neurophysiologiques, une gestuelle et un comportement), sont essentiellement cognitives » (p. 110). Cette perspective permet de mettre en cause toute opposition schématique de la raison et de la passion, selon une orientation théorique fautive dont l'un des représentants est parfois un Descartes présenté de manière caricaturale.

« Sur les mécanismes sensori-moteurs selon Descartes. Réflexes ou admiration » (3.1.14) est une traduction de la contribution de J.-M. Beyssade au volume *La passion de la raison. Hommage à Ferdinand Alquié* (voir BC XIV), aujourd'hui assez difficilement accessible. Le prologue en a été ôté tandis que les lecteurs peuvent pour la première fois trouver, en version anglaise, les points 3, 5 et 6 de la conclusion, absents de la première publication. L'un des principaux enjeux de cette étude technique est de montrer « comment, par l'entremise de leur mouvement (centrifuge), une action (centripète) s'exerce de la paroi de la glande [pinéale] » (p. 134, voir *La passion de la raison*, p. 121). Ensuite, il s'agit de tirer de ces explications des conséquences quant à l'anthropologie cartésienne et plusieurs conclusions suggestives qui soulignent le rapport de différentes œuvres : le *Traité de l'homme*, *Les passions de l'âme* et même la *Règle XII* (p. 147-150).

Les deux textes suivants mettent en perspective la philosophie de Descartes avec les recherches contemporaines. « L'unité du moi et les passions selon Descartes » (3.1.26), de D. Brown et R. de Sousa (disponible sur la page Internet de ce dernier : <http://www.chass.utoronto.ca/~sousa/descartes.pdf>), entreprend de montrer que « la notion d'unité d'un individu dans l'ontologie ordinaire cartésienne est un concept fonctionnel » « par opposition à sa perspective strictement métaphysique » où « la revendication par Descartes d'une expérience de l'union est à proprement parler fautive », du moins, si l'on suit la ligne interprétative de M. Wilson (*Descartes*, voir BC X, 2.1.13 ; citations respectivement p. 153, 170 et 158). Cet article s'écarte un peu plus que les précédents de la stricte étude du *Traité des passions*, suivant une tendance du recueil qui culminera dans la contribution de J. Marshall.

Daisie Radner, dans « La fonction des passions » (3.1.95), s'intéresse à cette notion d'usage ou de fonction des passions, au sens subjectif et objectif de l'expression (p. 179). En se servant des outils méthodologiques de la biologie évolutionniste, elle y perçoit une manière d'échapper aux difficultés du dualisme en se plaçant au point de vue de l'histoire de l'individu et du devenir de son espèce et non pas de la causalité de tel ou tel événement singulier. Son travail prolonge ainsi les conclusions dégagées par D. Brown et R. de Sousa.

La troisième section du volume débute par la contribution de J. Marshall : « La morale par provision de Descartes » (3.1.79). Comme son titre le suggère, c'est le *Discours de la méthode* qui est ici le sujet des recherches. À partir du présupposé du réalisme moral de Descartes (p. 210), il s'agit de situer le scepticisme cartésien, censé se trouver au fondement de la morale par provision, par rapport au scepticisme antique, puis relativement à Montaigne et Charron, en discutant pour cela les thèses de R. J. Hankinson et R. Popkin. L'auteur envisage ensuite la possibilité d'une nouvelle morale dépassant l'état provisoire de celle du *Discours*. Cette démarche se situe en amont des analyses de V. Carraud, qui ont fait date dans les études de langue française, et qu'elle semble malheureusement ignorer (« Morale par provision et probabilité » dans J. Biard & R. Rashed, éd., *Descartes et le Moyen-Âge*, voir BC XXVIII 3.1.6).

« Les émotions carriéristes » (3.1.49) d'A. Gombay met en valeur l'instauration sociale, à la charnière des XVI^e et XVII^e siècles, de deux modes de vie, l'un fondé sur le droit (*the birth of rights*, p. 241), l'autre sur l'évaluation systématique des personnes les unes par rapport aux autres (*the birth of careers*, p. 242). Il s'agit de faire prendre corps à deux tendances culturelles, la première reposant sur le respect d'une éthique égalitaire et la seconde sur l'émancipation individuelle, s'appuyant sur les principes de la *Ratio studiorum* jésuite. Contrairement à ce que le rapprochement du généreux cartésien avec le héros cornélien pourrait laisser croire, il faudrait situer ce personnage entre ces deux orientations en cours d'élaboration, la générosité corrigeant les passions carriéristes présentées dans la troisième partie du *Traité*, comme « l'envie, la colère, la jalousie, et autres semblables » (p. 258). Elle s'appuierait pour cela sur une appréciation absolue de la qualité du sujet moral, égal à tous du point de vue des droits, et non sur le rang auquel il pourrait être situé au regard de ses pairs.

« Les passions et le libre-arbitre » (3.1.57) est une nouvelle étude sur le thème classique de la liberté cartésienne. Dans celle-ci, P. Hoffman distingue deux sortes de libertés : une liberté d'action (*freedom of action*) et une liberté de pensée (*freedom of will*, le libre-arbitre, p. 288). Il remarque ensuite que rien, dans la théorie cartésienne des passions, ne paraît limiter la première, puisque nous pouvons toujours nous empêcher de fuir devant ce qui nous

effraie par la force de notre volonté – ce par quoi nous nous distinguons des bêtes et qui nous permet d'échapper au déterminisme comportementaliste. Cependant, la seconde forme de liberté est plus complexe. Dans ce cas en effet, le libre-arbitre semble se confondre avec un engagement en faveur de ce qui est jugé bon ou vrai, quoique nous soyons toujours capables, en réfléchissant après coup sur nos premiers jugements, de remettre en cause leurs conclusions ou de décider d'en douter. De ce point de vue, la générosité paraît jouer un rôle opposé aux autres passions, qui mettent sans cesse en péril la liberté en précipitant les décisions, tandis que le généreux a pour objectif d'étendre sa liberté en confortant sa résolution (p. 296).

Dans la dernière étude : « Le sage cartésien et le problème du mal » (3.1.131), B. Williston souhaite combler une « lacune » de la littérature secondaire en brossant le portrait de la figure emblématique de la morale cartésienne (p. 301). Il fait pour cela la part entre le « mal naturel » que l'on peut attribuer à celui qui pêche par ignorance et le « mal moral » de celui qui pêche en connaissance de cause, ce dernier étant le seul à être réellement blâmable. Les émotions, qui, d'après A. M. Schmitter, sont des « représentations d'ordre supérieur » (p. 321) permettent, pour autant qu'on les prenne en compte comme telles, de mettre l'agent dans une situation où il est susceptible de faire la part entre un bien de premier ordre (un objet visé comme fin) et un bien de second ordre (« la résolution de s'en tenir à des jugements bien pesés concernant les biens de premier ordre », y compris du point de vue moral, p. 314). Dans ces conditions, le sage cartésien peut faire face au problème du mal. Parmi les réflexions qu'il propose en guise d'ouverture, B. Williston s'attarde sur le cas de la « figure eichmannesque » (p. 324) du nazi consciencieux qui agit mal avec tous les scrupules du monde, simplement parce qu'il ne voit pas la valeur éthique de ce qu'il fait. Doit-on situer celui-ci du côté des fautifs malgré eux ? Cet exemple n'invalide-t-il pas le caractère intuitif de l'innocence de ceux qui accomplissent un « mal naturel » ? Tandis que, d'après J. Marshall, la morale (provisoire) de Descartes ne semble pas permettre d'échapper à cette difficulté, B. Williston suggère sans trancher que l'accomplissement de la moralité dans la générosité aide à la résoudre (grâce à une morale de second ordre tendant vers une objectivité éthique idéale).

Dans l'ensemble, ce recueil atteint le but qu'il se fixe en introduction : permettre de faire le point sur les études cartésiennes centrées autour du *Traité des passions*. On pourra toutefois regretter que le panorama qu'il présente se réduise aux préoccupations des universitaires anglo-saxons concernant le fonctionnalisme et le monisme physicaliste, l'évolutionnisme, l'opposition de l'émancipation individuelle et du respect de l'égalité des droits, de telle sorte que certaines analyses peuvent parfois sembler un peu convenues, et quelques conclusions prévisibles. Mais cette réserve (qui pourra elle aussi paraître de principe) ne doit en aucun cas ternir l'image de *Passion and Virtue in Descartes* et l'empêcher d'être appréhendé tel qu'il est : un ouvrage honnête, bien plus profitable au chercheur qu'une *n*-ième compilation d'articles connus, rassemblés sans aucune cohérence d'ensemble. Ici, le lecteur trouvera des pistes interprétatives variées et parfois divergentes sur un thème précis des recherches sur Descartes, dont certaines sont très finement exposées.

X. K.

3.1.23. BOUCHILLOUX (Hélène), *La question de la liberté chez Descartes. Libre arbitre, liberté et indifférence*, Paris, Honoré Champion, Travaux de philosophie 1, 2003, 248 p. L'ouvrage d'H. Bouchilloux est un recueil de textes accompagnés de commentaires relatifs aux questions qui se rapportent à la liberté humaine (Première partie) et à la liberté divine (Seconde partie).

Le problème principalement traité est celui dit de « l'évolution » de la pensée de Descartes ; l'A. s'efforce de montrer, d'une part, qu'il ne faut pas « taxer de contradiction » les affirmations cartésiennes provenant de différentes époques et, d'autre part, que les débats historiques ne peuvent avoir qu'un rôle secondaire dans la « progression de la pensée » de Descartes (p. 14-15). Si la thèse défendue relativement à l'évolution de la pensée de Descartes n'est pas nouvelle – J.-M. Gabaude, notamment, l'avait déjà défendue – les questions envisagées sont d'une grande importance pour l'interprétation de la doctrine cartésienne de la liberté et l'ouvrage contient des analyses intéressantes, en particulier en ce qui concerne le sens du terme *indifferentia* au sein des *Responsiones V*.

La sélection des textes se rapportant à la liberté humaine se limite à la période qui va de 1641 (*Meditationes*) à 1645 (*Lettre à Mesland* du 9 février) et privilégie ceux qui relèvent de la philosophie première. On pourrait cependant se demander s'il ne faudrait pas également intégrer à l'étude du libre arbitre celle de son bon usage dans les actions morales et prendre en considération les thèmes essentiels de la morale cartésienne relatifs à la liberté humaine. Une autre réserve que l'on peut émettre concerne la terminologie utilisée par l'A. : l'emploi d'expressions comme « liberté du libre arbitre » opposée au concept de « libre arbitre » – entraînant un redoublement problématique de la liberté – ou « toute-puissance du libre arbitre » rapportée à l'homme aussi bien qu'à Dieu nous semble aussi soulever un certain nombre de questions.

Pour ce qui est de la liberté divine, le recueil se concentre principalement sur la doctrine de la création des vérités éternelles. La Conclusion s'efforce de la mettre en rapport avec les problématiques de la relation des libertés divine et humaine, de l'hypothèse du trompeur, de la thèse d'un vrai Dieu et de la doctrine de la ressemblance ; elle s'appuie dans une grande mesure sur la *Meditatio III* (p. 235-238). Toutefois, des références précises et des citations de cette *Méditation* (comme des trois premières, dont l'auteur se contente de donner un résumé dans la Première partie) permettraient de mieux discuter les interprétations proposées.

S'il nous apparaît qu'une confrontation plus explicite aux écrits cartésiens et aux commentaires existants sur les questions traitées – que l'A. veut écarter dans l'Avertissement – permettrait de mieux évaluer la portée et la

pertinence des analyses développées dans cet ouvrage, celui-ci constitue une contribution importante en ce qu'il aborde des questions fondamentales de la philosophie cartésienne.

D. K

3.1.75. LOJACONO (Ettore), *Immagini di René Descartes nella cultura napoletana dal 1644 al 1755*, bibliografia a cura di Fabio Angelo Sulpizio, Lecce, Conte, Università degli studi di Lecce. Centro interdipartimentale di studi su Descartes e il Seicento, Saggi 4, 2003, 258 p. Ce volume reprend trois gros essais publiés entre 1996 et 2002 par Ettore Lojacono; ils portent sur la réception napolitaine du cartésianisme (dans la continuité de l'exposition *Napoli e Cartesio* présentée en 1997 à la Bibliothèque nationale de Naples, voir BC XXVIII, 2.2.1 et 3.2.18). Le premier article (qui est paru dans le *Giornale critico della filosofia italiana* en sept.-déc. 1996 et figurait dans le Catalogue de l'exposition) a été ici très remanié, en particulier dans l'annotation. Paru dans deux livraisons des *Nouvelles de la République des Lettres* (1999-II, voir BC XXX, 3.2.47, et 2000-I), l'article suivant porte sur la seconde génération des *moderni*, qui s'élargit des médecins et des savants aux juristes et aux avocats. L'A. rapporte les débats soulevés par l'attaque de l'Aletino (le jésuite G. B. De Benedictis) dans sa *Philosophia peripatetica* (1688-1692), la défense de Descartes étant soutenue par Giuseppe Valletta et Costantino Grimaldi. Avec une grande précision, l'A. retrace l'intervention du franciscain Ciaffoni, qui témoigne de la fortune italienne des *Lettere provinciali* (De Benedictis réplique par *La Scimmia del Montalto*, 1698) et du refus de la "seconde scolastique" au nom d'une renaissance patristique et érudite. L'usage de textes inédits (les dernières *Risposte* de Grimaldi à l'Aletino) permet d'approfondir l'ampleur de l'insertion du cartésianisme dans les milieux intellectuels napolitains.

La publication, en 1755, d'une traduction italienne annotée du *Discours de la méthode*, témoigne de cette insertion. La troisième étude est l'introduction donnée par l'A. à la réédition de cette traduction, qui constitue la deuxième partie de la *Scelta de' migliori Opuscoli ...* (p. p. Maurizio Torrini, Istituto Universitario Suor Orsola Benincasa, Naples, 2002, les deux autres textes étant la *Lettre sur le progrès des sciences* de Maupertuis et la *Vita di Galileo* de Vincenzo Viviani). A la date de cette publication (1755), Newton avait remplacé Descartes à l'horizon de la pensée européenne. Mais l'A. montre comment le commentaire de De Felice, largement inspiré par celui de Poisson et par les pages de Brucker, restitue une image de Descartes comme une figure modèle de "philosophe" des Lumières. Il y a là un glissement, finement relevé par l'A., dans la réception de Descartes, à partir des *Investiganti* vers les positions de Celestino Galiani et du premier Genovesi.

Rejoignant les essais de Giulia Belgioioso (*Cultura a Napoli e cartesianesimo*, Congedo, Galatina (LE), 1992, voir BC XXIII (2.2.3), et *La variata immagine di Descartes. Gli itinerari della metafisica tra Parigi e Napoli (1690-1733)*, Milella, Lecce, 1999, voir BC XXX, 3.2.13), ces travaux érudits enrichissent notre connaissance du cartésianisme en Italie au XVIII^e siècle. La recherche doit être poursuivie, en l'élargissant à d'autres centres culturels de la péninsule. Une bibliographie précise et abondante (80 p.), établie par Fabio A. Sulpizio complète heureusement ce volume.

J.-R. A.

3.1.106. SAITO (Yoshinori), [*Descartes : qui est ce « moi » qui pense ?*] (en japonais), Tokyo, Nippon-Hoso-Kyokai Shuppan, 2003, 126 p. Selon l'A., un dialogue significatif n'est possible qu'en tant que le sujet est séparé de la vie de celui qui l'a créé. Au travers de ses oeuvres, Descartes manifeste que l'essence de la philosophie consiste en ce type de dialogue. La pratique philosophique de Descartes pousse au point extrême la mise en oeuvre de la pensée comme dialogue. Le sujet cartésien est selon l'A. une seule chose, mais qui a deux aspects : « moi », et « Dieu-autrui ». Le « moi » n'est pas tant l'agent de la pensée pour Descartes, que le penser lui-même. Au terme du doute, le « moi » apparaît comme ce dont nous ne pouvons rien dire. Quant à « Dieu », l'A. admet la première preuve de son existence, dans la *Méditation III*, et réfute les autres parce qu'il faudrait y admettre des choses qui sont encore soumises au doute universel (le principe de causalité pour la deuxième ; la connexion entre Dieu, la perfection et l'être pour l'argument ontologique). En revanche, l'idée de Dieu est présupposée à la sortie même du doute, en tant que c'est seulement sur fond de substance infinie que peut apparaître le moi. Nous ne pouvons rien dire de Dieu même, mais l'idée de l'infini en est la « trace » (nous ne pouvons pas comprendre l'idée de Dieu mais nous pouvons la concevoir). Les mots que le « moi » adresse à cet infini, ceux du salut et de la prière, lui sont adressés sans savoir si quelqu'un les accepte. Selon l'A., adresser ces mots, c'est aimer.

T.T.

3.1.107. SARKAR (Husain), *Descartes' cogito. Saved from the great shipwreck*, Cambridge – New York, Cambridge University Press, 2003, XVIII-306 p. Le plan général de ce livre est assez simple : à partir d'une réflexion sur l'entreprise cartésienne et le doute qu'elle mobilise (chap. I-II), l'auteur présente le *cogito* comme solution pour sortir du scepticisme (chap. III). Il justifie de cette manière l'enquête qu'il propose, dont l'essentiel concerne la nature de ce point de départ de l'établissement de la science. Il souligne également son importance par l'exposition d'un nouveau « cercle cartésien » qui concerne non pas la primauté de la règle générale de vérité sur la preuve de l'existence de Dieu, mais, plus fondamentalement, la détermination de la véracité des principes de la logique, indépendamment de toute autre chose, y compris ladite preuve et le *cogito* lui-même, pour autant que celui-ci repose sur une argumentation syllogistique ou inférentielle (chap. IV). Or, d'une part, il est impossible, selon l'auteur, de sortir de ce nouveau cercle et, d'autre part, l'ensemble des interprétations de référence du *cogito*, comme celles de B. Williams, E. Curley ou J.

Hintikka, reposent sur la considération d'un argument ou se contentent de faire le constat trivial de l'existence de l'*ego* (chap. V). Une solution s'offre toutefois à l'interprète ; il s'agit de ne pas considérer le *cogito* comme un argument mais comme « une intuition » ou un contenu exprimable par une proposition (p. 193). Telle est la thèse principale de l'ouvrage (chap. VI). Reste alors pour H. Sarkar à exposer le contenu de cette intuition et à présenter en particulier le *Je* désigné dans la formule « J'existe » (chap. VII), puis les implications de cette interprétation par rapport à d'autres aspects de la philosophie cartésienne, en l'occurrence : la mémoire, l'ordre de la découverte et la logique de l'explication, la volonté (chap. VIII).

À sa lecture, il est manifeste que ce livre concerne non seulement la pensée de Descartes, mais aussi les enjeux de la position dite « cartésienne » dans les débats américains récents sur la logique et la philosophie de l'esprit. Et il semblerait bien que le grand naufrage auquel fait référence son sous-titre ne soit pas tant le désastre résultant de l'application exagérée du doute selon Bourdin (AT VII, 417, cité p. 57) que celui des constructions anticartésiennes contemporaines. La troisième section du chapitre VII consacrée à G. Ryle et la deuxième annexe concernant R. Nozick confortent cette impression. Son intérêt n'en est que plus grand, même si cela implique une curieuse gymnastique de la part de l'A., dont la seule intention avouée est de prendre au sérieux l'histoire de la philosophie en évitant de faire de Descartes un philosophe contemporain quand il s'agit de le penser dans son contexte historique (p. XII). Surprenantes sont donc les « conjectures » proposées sur ce qu'Arnauld et Nicole auraient pu écrire dans leur *Logique* sur le *cogito* considéré à la manière de H. Sarkar (Annexe C), comme le parallèle entre la philosophie cartésienne et celle de « certains philosophes des sciences du XX^e siècle » (p. 33), ainsi que les références omniprésentes aux intentions supposées de Descartes et à ce qu'il aurait pu ou dû soutenir en telle ou telle occasion, face à Kant, par exemple (p. 40), ou face à tel critique contemporain (jusqu'à quatre fois en deux pages, p. 80 *sq.*). En fait, la prise en considération du contexte est principalement constituée par une exposition du dessein général prêté au philosophe qui, s'adressant à un « chercheur idéal », envisage un cheminement où la seule intuition de sa propre existence lui permet de construire l'édifice des sciences.

En ce qui concerne les analyses proposées, il y aurait fort à dire, et sur la thèse d'ensemble, et sur les ressorts de son argumentation, et sur les points de détails. L'ambition honorable de l'A. le pousse en effet souvent à prendre des risques interprétatifs que seul un lecteur candide pourrait admettre sans discussion. Faute de place, on s'interrogera seulement ici sur la pertinence de la figure du « chercheur idéal » (section I, 1), par rapport à ce que H. Sarkar rapporte lui-même du début du *Discours de la méthode*. Si chacun peut, par adresse ou à force de vertu, devenir ce chercheur, à quoi bon présenter les caractéristiques d'une telle nature quand une bonne méthode de recherche semble suffire ? On s'étonnera de même du traitement réservé à certains thèmes encore assez rares du commentaire cartésien qui repose sur une lecture partielle ou vraiment très audacieuse des textes comme, par exemple, la transsubstantiation (p. 83-84). En effet, quand Descartes écrit en réponse à Arnauld qu'il ne nie pas que les accidents puissent être séparés par la toute-puissance de Dieu de la substance à laquelle ils se rapportent (AT VII, 249), il indique immédiatement après que sa physique eucharistique reposera sur la prise en compte de la superficie, par laquelle les organes des sens sont mis au contact des espèces. Ceci exclut toute pertinence à une référence aux accidents réels pour autant que la considération de la superficie suffit à expliquer la perception. Mais l'A. n'y prête pas attention et maintient cette supposée reconnaissance cartésienne de la possibilité des accidents réels, malgré la notoriété de leur rejet, déjà à l'origine de l'interrogation arnaldienne. Par ailleurs, cette thèse ne saurait valoir pour mettre en péril le *cogito* sous prétexte que la pensée « Je pense » pourrait n'être qu'un accident ou un mode subsistant sans substance, ce qui empêcherait d'en tirer une preuve de mon existence, puisque Dieu pourrait par miracle faire subsister seule une telle pensée. En effet, si preuve du *cogito* il y a, celle-ci ne repose pas sur la possibilité de la transsubstantiation eucharistique ou l'impossibilité d'un miracle, ni même sur l'existence de Dieu : le *cogito* intervient avant tout cela, dans la deuxième *Méditation*, et se suffit à lui-même s'il résiste au mauvais génie trompeur.


D'une façon plus générale et à propos du sujet même de ce livre, on s'arrêtera, comme y invite l'A., sur la nature de l'intuition ou contenu de conscience en question. On remarquera alors qu'il s'agit tantôt d'une substance assimilée au *Je*, tantôt de la proposition « Je pense donc je suis », sans que cette équivalence soit jamais interrogée de sorte que le monde ordinaire rempli de choses tende parfois à se confondre avec un monde logique de propositions digne de J. Lukasiewicz, sans que cela paraisse faire la moindre difficulté. L'enjeu pourtant est de taille, car l'essentiel de ce que souhaite montrer H. Sarkar est que le *cogito* est une substance ou une chose, à savoir le *Je* ou ma conscience, que les formules « J'existe » et « Je pense donc je suis » ne servent qu'à désigner comme une espèce de nom propre. Telle est d'ailleurs la raison pour laquelle les analyses logiques du *cogito* divisé en moments ne sont pas pertinentes, et tel est ce qui distingue la position défendue par l'auteur d'une autre, inspirée d'A. Kenny, où le *cogito* serait un argument immédiatement perceptible sans usage nécessaire de la mémoire (p. 205).

Descartes' Cogito consiste ainsi en un ensemble un peu hétérogène où une lecture parfois discutable de Descartes côtoie des thèses assez originales et des discussions critiques souvent très soigneuses et plus convaincantes que l'apport positif de leur auteur. La meilleure d'entre elles se trouve à la section VII, 2 où H. Sarkar évoque le *Descartes' Dualism* de G. Baker et K. Morris et montre, sans référence précise ou technique au texte de Descartes, la nécessité de distinguer, dans la connaissance de soi ou conscience, la connaissance de l'esprit même et celle de ses opérations, pour comprendre comment cette connaissance de soi peut être complète.



X. K.

3.2. CARTESIENS

- 3.2.1. BOLD (Stephen C.), éd., *Studies in Pascal and Descartes*, Washington D. C., Heldref Publications, 2003, numéro spécial de la revue *Romance quarterly*, 50, 2003, 2. [Le détail des article figurera dans le prochain BC.]
- 3.2.2. FUKS (Saul), éd., *Descartes. Um legado Científico e Filosófico*, [Rio de Janeiro, Brazil, 30 octobre-1 novembre 1996], Rio de Janeiro, Relume Dumará, 1998. (Abrégé *Um legado Científico*) **Voir aux n° 3.1.80. & 3.2.43, 57 et 66.**
-
- 3.2.3. AKDOGAN (Cemil), « Ghazālī, Descartes, and Hume : The Genealogy of Some philosophical Ideas », *Islamic Studies*, 42, 2003, p. 487-502.
- 3.2.4. ALEXANDRESCU (Vlad), « La question de l'union de l'âme et du corps en général », *Esprits modernes*, p. 95-116. **Voir au n° 2.2.1.**
- 3.2.5. ALEXANDRESCU (Vlad), « Préface », *Esprits modernes*, p. 5-8. **Voir au n° 2.2.1.**
- 3.2.6. ARIEW (Roger), « La vitalité de la science d'Aristote au dix-septième siècle : l'explication des observations astronomiques de Galilée », *Esprits modernes*, p. 27-52. **Voir au n° 2.2.1.**
- 3.2.7. ARMOGATHE (Jean-Robert), « Pour un nouveau XVII^e siècle », *Esprits modernes*, p. 9-25. **Voir au n° 2.2.1.**
- 3.2.8. AVRAMESCU (Călin), « The Theory of Social Contract and the Idea of Political Science in the Eighteenth-Century », *Esprits modernes*, p. 169-182. **Voir au n° 2.2.1.**
- 3.2.9. BARDOUT (Jean-Christophe), « Le déclin des universaux dans l'école cartésienne », *Cahiers de philosophie de l'Université de Caen*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2002 (2003), n° 38-39 (Vincent CARRAUD & Stéphane CHAUVIER, dir., *Le réalisme des universaux*), p. 275-300.
- 3.2.10. BELGIOIOSO (Giulia), « Arnauld's posthumous defense of the "Philosophie humaine" against heretics and sceptics », *The Return of Scepticism*, p. 167-196. **Voir au n° 2.2.9.**
- 3.2.11. BENITEZ (Miguel), « Jean Meslier, le doute méthodique et le matérialisme », *The Return of Scepticism*, p. 463-474. **Voir au n° 2.2.9.**
- 3.2.12. BIRIS (Ioan), « Prééminence de la nature ou prééminence de l'histoire ? Galilée et Vico », *Esprits modernes*, p. 183-192. **Voir au n° 2.2.1.**
- 3.2.13. BOENKE (Michaela), *Körper, Spiritus, Geist : Psychologie vor Descartes*, Stuttgart, Frommann-Holzboog, Problematika 148, 2003, 370 p.
- 3.2.14. BORGHERO (Carlo), « Scepticism and analysis : Villemandy as a critic of Descartes », *The Return of Scepticism*, p. 213-229. **Voir au n° 2.2.9.**
- 3.2.15. BRAHAMI (Fredéric), « Théories sceptiques de la politique : Montaigne et Bayle », *The Return of Scepticism*, p. 377-392. **Voir au n° 2.2.9.**
- 3.2.16. BUMIN (Tülin), *Tartışulan modernlik : Descartes ve Spinoza*, Istanbul, YKY, 2003 (2^e éd.), 90 p.
- 3.2.17. BUNGE (Wiep van), éd., *The Early Enlightenment in the Dutch Republic, 1650-1750. Selected Papers of a Conference held at the Herzog August Bibliothek, Wolfenbüttel 22-23 March 2001*, Leiden, Brill, Brill's Studies in Intellectual History 120, 2003, VIII-268 p.
- 3.2.18. BUNGE (Wiep van), Henri KROP, Bart LEEUWENBURGH, Han VAN RULER, Paul SCHURMAN & Michiel WIELEMA, éd., *Dictionary of Seventeenth and Eighteenth-Century Dutch Philosophers*, Bristol, Thoemmes Press, 2003, 2 vol., XXII-1116 p. (Liste des entrées en ligne <http://www.thoemmes.com/dictionaries/dutch_entries.htm>).

- 3.2.19. CARDOSO (Adelino), « Consciência e invidência do eu em Malebranche », *Phainomenon. Revista de Fenomenologia*, 5-6, 2002-2003.
- 3.2.20. CASINI (Paolo), « “Magis amica veritas”. Newton e Descartes », *Rivista di Filosofia*, 88, 1997, 2, p. 197-221. (Ajout au BC XXVIII).
- 3.2.21. CAVAILLE (Jean-Pierre), « Scepticisme, tromperie et mensonge chez La Mothe Le Vayer et Descartes », *The Return of Scepticism*, p. 115-131. **Voir au n° 2.2.9.**
- 3.2.22. CENIZA (Claro R.), « Parmenides’ ontological argument », *Philosophia*, 32, 2003, 2, p. 184-190.
- 3.2.23. COOMBS (Jeffrey), « Modal voluntarism in Descartes’s Jesuit predecessors », *Proceedings of the American Catholic Philosophical Association*, 70, 1996, p. 237-247. (Ajout au BC XXVII.)
- 3.2.24. CORAZON (Rafael), « La actitud del filósofo. Polo y Descartes ; Polo y la historia de la filosofía », *Studia poliana*, 2003, 5, p. 241-261. [Disponible en ligne : <http://www.leonardopolo.net/textos/actitud.html>]
- 3.2.25. CORNEANU (Sorana), « Prospero’s Time », *Esprits modernes*, p. 193-211. **Voir au n° 2.2.1.**
- 3.2.26. CORONADO (Guillermo), « Leibniz y la crítica de la física cartesiana como punto de partida hacia la metafísica de las monadas », *Revista de filosofía de la Universidad de Costa Rica*, 41 2003, 103, p. 11-23.
- 3.2.27. DEL PRETE (Antonella), « Against Descartes : Marten Schoock’s *De scepticismo* », *The Return of Scepticism*, p. 135-148. **Voir au n° 2.2.9.**
- 3.2.28. DEL PRETE (Antonella), « Per la datazione del *Traité de l’infini créé*. Ricerche sulla biblioteca di Pierre Danuel Huet », *Rivista di storia della filosofia*, 58, 2003, 4, p. 713-717. 
- 3.2.29. DELLA ROCCA (Michael), « The power of an idea : Spinoza’s critique of pure will », *Nous*, 37, 2003, 2, p. 200-231.
- 3.2.30. DES CHENE (Dennis), « Forms of art in Jesuit Aristotelianism (with a coda on Descartes) », William NEWMAN & Bernadette BENSUADE-VINCENT, éd., *The Artificial and the Natural : An Ancient Debate and its Modern Descendants*, [MIT–Dibner Institute Conference May 18-19, 2001], Cambridge (MA), MIT Press, 2003.
- 3.2.31. DES CHENE (Dennis), « Life after Descartes : Régis on generation », *Perspectives on science*, 11, 2003, 4, p. 410-420.
- 3.2.32. DES CHENE (Dennis), « Wine and water : Honoré Fabri on mixtures », in Christoph H. LÜTHY, John E. MURDOCH, William R. NEWMAN, éd., *Late Medieval and Early Modern Corpuscular Matter Theories*, Leiden, Brill, 2001, p. 363-379. (Oubli du BC XXXII.)
- 3.2.33. DEVILLAIRS (Laurence), « Fénelon et le Dieu de la première *Méditation* de Descartes », *Revue philosophique de la France et de l’Étranger*, 193, 2003, 2, p. 173-190.
- 3.2.34. DOWNEY (James Patrick), « Leibniz’s opinion of Descartes’s argument that he is not a body », *British Journal for the History of Philosophy*, 11, 2003, 3, p. 493-498.
- 3.2.35. DUMONCEL (Jean-Claude), *La tradition de la mathesis universalis. Platon, Leibniz, Russell*, Paris, Unebévue, 2002, 208 p.
- 3.2.36. FINE (Gail), « Subjectivity, Ancient and Modern : the cyrenaïcs, Sextus and Descartes », in Jon MILLER & Brad INWOOD, éd., *Hellenistic and Early Modern Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 192-231.
- 3.2.37. FISHER (Paul), « Early modern philosophy and biological thought », *Perspectives on science*, 11, 2003, 4, p. 373-377.

- 3.2.38. FRANCK (Richard), « Modern philosophy : the seventeenth and eighteenth centuries », in, John SHAND, éd., *Fundamentals in Philosophy*, New York, Routledge, 2003, p. 204-233.
- 3.2.39.** FUKS (Saul) & LEGEY (Luiz Fernando Loureiro), « O racionalismo cartesiano e a modernidade: uma visão crítica », *A ordem das razões*, p. 47-65. **Voir au n° 2.1.5.**
- 3.2.40. GAILLARD (Aurélia), *Le corps des statues : le vivant et son simulacre à l'âge classique, de Descartes à Diderot*, Paris, Honoré Champion, 2003, 350 p.
- 3.2.41.** GARBER (Daniel), « Freedom to Philosophize : Some Philosophical Questions about Science, Theology, and State in the Seventeenth Century », *Esprits modernes*, p. 53-74. **Voir au n° 2.2.1.**
- 3.2.42.** GARCIA (Elena M.), « Descartes e o nascimento da química », *A ordem das razões*, p. 67-85. **Voir au n° 2.1.5.**
- 3.2.43.** GAUKROGER (Stephen) « Modelos cinemáticos vs. modelos hidrostáticos da dinâmica : Galileu & Descartes », trad. portugaise par Alexandre Carlos TORT, *Um legado Científico*. **Voir au n° 3.2.2.**
- 3.2.44. GEMMEKE (Linus), *Ethik contra Moral : ein Vergleich der Affektenlehren Descartes' und Spinozas*, Berlin, Logos, 2003, 338 p.
- 3.2.45. GERTLER (Brie), « How to Draw Ontological Conclusions from Introspective Data », in *Privileged Access*, 2003, p. 233-51.
- 3.2.46. GÖTZ (Ignacio L), « The quest for certainty : Al Ghazali and Descartes », *Journal of Philosophical Research*, 28, 2003, p. 1-22.
- 3.2.47. HANBY (Michael), « Augustine and Descartes : an overlooked chapter in the story of modern origins », *Modern Theology*, 19, 2003, 4, p. 455-482.
- 3.2.48. IZUKURA (Yoshimi), « [La mémoire et l'évocation des vérités éternelles : Hobbes contre Descartes] » (en japonais), *Tetsugaku-Zasshi [Revue philosophique]*, bulletin du département de philosophie de l'Université de Tokyo], édition Yuhikaku (diffusion en librairie Tetsugaku-Kai), 2003, n° 790, p. 66-83.
- 3.2.49. KANN (Christoph), « Grenzen des Zweifels : skeptizismuskritik bei Augustinus, Henry of Gent and Descartes », *Philosophisches Jahrbuch*, 110, 2003, 2, p. 226-240.
- 3.2.50. KLEIN (Julie R.), « Dreaming with open eyes : cartesian dreams, spinozan analyses », *Idealistic Studies*, 33, 2003, 2-3, p. 141-159.
- 3.2.51. LE RU (Véronique), « De la serinette à la tournette : l'ambivalence de la critique du mécanisme cartésien dans le Rêve de d'Alembert », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 34, 2003, p. 99-110.
- 3.2.52. LE RU (Véronique), *La crise de la substance et de la causalité. Des petits écarts cartésiens au grand écart occasionnaliste*, Paris, C.N.R.S. éditions, 2003, 216 p. (Première partie sur descartes, p. 15-86 ; seconde partie sur Cordemoy, La Forge, Leibniz et Malebranche, p. 89-198).
- 3.2.53. LEINKAUF (Thomas), « Wissen und Universalität : zur Struktur der *scientia universalis* in der frühen Neuzeit », *Perspektiven der Philosophie*, 29, 2003, p. 81-103.
- 3.2.54.** LENNON (Thomas M.), « Huet, Malebranche and the birth of scepticism », *The Return of Scepticism*, p. 149-165. **Voir au n° 2.2.9.**
- 3.2.55.** MARCIALIS (Maria Teresa), « Sceptical Readings of Cartesian Evidence in Seventeenth and Eighteenth Century Italy », *The Return of Scepticism*, p. 231-246. **Voir au n° 2.2.9.**
- 3.2.56.** MCKENNA (Antony), « Scepticism at Port-Royal : the perversion of pyrrhonian doubt », *The Return of Scepticism*, p. 249-265. **Voir au n° 2.2.9.**

- 3.2.57. MCLAUGHLIN (Peter), « O conceito de força em Descartes e sua determinação », trad. portugaise par Alexandre Carlos TORT, *Um legado Científico*. **Voir au n° 3.2.2.** [Voir le compte rendu dans le voir BC XXXI, 3.1.135.]
- 3.2.58. MEHL (Édouard), « Euclide et la fin de la Renaissance : sur le scholie de la proposition XIII, 18 : la réception des éléments d'Euclide au Moyen Âge et à la Renaissance », *Revue d'histoire des sciences*, 56, 2003, 2, p. 439-455.
- 3.2.59. MENN (Stephen), « The *Discourse on the method* and the tradition of intellectual autobiography », in Jon MILLER & Brad INWOOD, éd., *Hellenistic and Early Modern Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 141-191.
- 3.2.60. MERLIN-KAJMAN (Hélène), « Guez de Balzac ou l'extravagance du moi entre Montaigne et Descartes », *Rue Descartes*, 27, 2000, p. 141-168. (Ajout au BC XXXI.)
- 3.2.61. METZ (Wilhelm), « God and the state : on the Descartes-Hobbes analogy », *The New Yearbook for Phenomenology and Phenomenological Philosophy*, 3, 2003, p. 255-263.
- 3.2.62. MOREAU (Denis), « La question *De ideis* dans un débat cartésien : la querelle des vraies et des fausses idées », *Revue thomiste*, 103, 2003, 3, p. 527-543.
- 3.2.63. MORI (Gianluca), « Pierre Bayle on scepticism and 'common notions' », *The Return of Scepticism*, p. 393-413. **Voir au n° 2.2.9.**
- 3.2.64. NAKHIMOVSKY (Isaac), « The enlightened epicureanism of Jacques Abbadie : *L'art de se connaître soi-même* and the morality of self-interest », *History of European Ideas*, 29, 2003, 1, p. 1-14.
- 3.2.65. NETO (Jose Maia), « Charron's *epoche* and Descartes' *cogito* : the sceptical base of Descartes' refutation of scepticism », *The Return of Scepticism*, p. 81-113. **Voir au n° 2.2.9.**
- 3.2.66. NUDLER (Oscar) « Descartes e o campo epistemológico moderno », trad. portugaise par Alexandre Carlos TORT, *Um legado Científico*. **Voir au n° 3.2.2.**
- 3.2.67. PAGANINI (Gianni), « Hobbes among ancient and modern sceptics : phenomena and bodies », *The Return of Scepticism*, p. 3-35. **Voir au n° 2.2.9.**
- 3.2.68. PALADE (Bridu□ a), « Reconstructing Political Ontology : Social and Physical Atomism in the 17th Century England », *Esprits modernes*, p. 149-168. **Voir au n° 2.2.1.**
- 3.2.69. PASCAL (Ana-Maria), « Montaigne's Pragmatic Scepticism, or The Ethics of Doubt », *Esprits modernes*, p. 213-234. **Voir au n° 2.2.1.**
- 3.2.70. PHILLIPS (Henry), « Pascal's reading and the inheritance of Montaigne and Descartes », in Nicholas HAMMOND, éd., *The Cambridge companion to Pascal*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 20-39.
- 3.2.71. POPKIN (Richard), « For a revised history of scepticism », *The Return of Scepticism*, p. XXI-XXXVI. **Voir au n° 2.2.9.**
- 3.2.72. POZZO (Ricardo) & MARTIN (Wayne), « Ramus and other renaissance philosophers on subjectivity », *Topoi*, 22, 2003, 1, p. 5-13.
- 3.2.73. RADELET DE GRAVE (Patricia), « L'univers selon Huygens, le connu et l'imaginé : "expérience et raison", la science chez Huygens », *Revue d'histoire des sciences*, 56, 2003, 1, p. 79-112.
- 3.2.74. RAPETTI (Elena), *Percorsi anti-cartesiani nelle lettere a P. D. Huet*, Firenze, Olschki, 2003, 238 p. 
- 3.2.75. RAYMOND (Jean-François de), *Descartes et le nouveau monde : le cheminement du cartésianisme au Canada, XVII^e-XX^e siècle*, Paris – Québec, Vrin – Presses de l'Université Laval, Collection Zétésis. Textes et essais, 2003, XII-330 p. 

- 3.2.76. RULER (Han van), « Different Clothing from Like Cloth. Metaphysical and Ethical Diversities in Dutch Cartesianism », in Thomas M. LENNON, éd., *Cartesian Views : Papers presented to Richard A. Watson*, Leiden – Boston, Brill, Brill's Studies in Intellectual History 116, 2003, p. 31-52.
- 3.2.77. SCHUURMAN (Paul), *Ideas, Mental Faculties, and Method. The Logic of Descartes and Locke and its Reception in the Dutch Republic, 1630-1750*, Leiden – Boston, Brill, Brill's Studies in Intellectual History 125, 2003, XIV-194 p.
- 3.2.78.** SCRIBANO (Emanuela), « Foucher and the dilemmas of representation : a 'modern' problem ? », *The Return of Scepticism*, p. 197-212. **Voir au n° 2.2.9.**
- 3.2.79. SHAPIRO (Lisa), « The Health of the Body-Machine ? or Seventeenth Century Mechanism and the Concept of Health », *Perspectives on science*, 11, 2003, 4, p. 421-442.
- 3.2.80.** SOBOTKA (Milan), « Fichtova kritika Descartova *cogito* » [La critique fichtéenne du *cogito* cartésien] (en tchèque), *Filosofický časopis*, 51, 2003, 5, p. 815-823. **Voir au n° 3.1.3.**
- 3.2.81. THERN (Tanja), *Descartes im Licht der französischen Aufklärung. Studien zum Descartes-Bild Frankreichs im 18. Jahrhundert*, Heidelberg, Palatina Verlag, 2003, 484 p.
- 3.2.82.** VIANU (□tefan), « La critique du substantialisme cartésien dans les *Pensées* de Pascal », *Esprits modernes*, p. 131-148. **Voir au n° 2.2.1.**
- 3.2.83. WELLS (Norman J.) « The Conimbricenses, Descartes, Arnauld and the two ideas of the sun », *The Modern Schoolman*, 81, 2003, 1, p. 27-56.
- 3.2.84. YOVEL (Yirmiyahu), « Spinoza, the first anti-cartesian », *Idealistic Studies*, 33, 2003, 2-3, p. 121-140.

3.2.8. DEL PRETE (Antonella), « Per la Datazione del *Traité de l'infini créé*, Recherche sulla biblioteca di Pierre-Daniel Huet », *Rivista di storia della filosofia*, 2003, 4, p. 713-717. Pièce importante de la littérature clandestine, *Le Traité de l'infini créé* circula d'abord sous forme manuscrite avant d'être imprimé à la fin du XVIII^e siècle et attribué à Malebranche. Si cette attribution à l'oratorien est aujourd'hui presque universellement abandonnée, on n'a pas encore réussi à identifier l'auteur du texte, au sujet duquel les hypothèses ne manquent pas (L. Constantin, Le Comte de Boulainviller, P. Varignon, P.-V. Faydit, J. Terrasson, etc.), ni à dater précisément sa rédaction.

A. Del Prete envisage manifestement de reprendre ce dossier, en appelant tout d'abord de ses vœux une nouvelle édition du texte rendue nécessaire par la découverte récente de nombreuses copies manuscrites, et qui devrait remplacer celle qu'avait procurée P. Cristofolini en 1974. Elle apporte ensuite dans cet article de nouveaux éléments pour la datation du texte.

Depuis les travaux d'A. Robinet (voir les *Œuvres complètes de Malebranche*, vol. XX, p. 321-327) on a en effet généralement admis que le *Traité* avait été publié après 1686 (parution des *Entretiens sur la pluralité des mondes* de Fontenelle, qui y sont cités) et avant 1692 (date d'un *ex libris* de P.-D. Huet sur la première copie manuscrite connue du texte). Or A. Del Prete établit que « 1692 » est la date à laquelle Huet décida de faire don de ses livres aux jésuites, et qu'il continua à marquer de cet *ex libris* daté de 1692 des ouvrages achetés bien après cette date. L'examen de divers inventaires des livres de Huet ainsi que d'un catalogue de sa bibliothèque permettent de conclure qu'il acquit son manuscrit du *Traité* début 1703. Le créneau à l'intérieur duquel le *Traité* put être rédigé s'élargit donc de onze années. L'article s'achève sur cette conclusion de chronologie, dont on peut prévoir qu'elle va contribuer à relancer les spéculations sur l'attribution : l'hypothèse Terrasson —souvent rejetée ces dernières années au motif que cet auteur était trop jeune (22 ans) pour écrire un pareil ouvrage en 1692 — retrouve à présent une certaine vraisemblance.

D. M.

3.2.74. RAPETTI (Elena), *Percorsi anticartesiani nelle lettere a Pierre-Daniel Huet*, Olschki, Florence, 2003, 236 p. La série majeure de cette collection, dirigée par Tullio Gregory et Marta Fattori, comprend les quatre volumes de la correspondance de J. Le Clerc (M. G. et M. Sina), des lettres de Peiresc à Saumaise (A. Bresson), de Fortin de La Hogue aux frères Dupuy (G. Ferretti), de dom Germain (J. P. McDonald) et l'échange entre G. V. Pinelli et Cl. Dupuy (A. M. Raugel). Les deux premiers volumes parus dans la série des *subsidiaria* (B. Gemelli sur Beeckman et G. Gasparri sur René Fédé) ont fait l'objet de compte-rendus dans le *BC XXXIII*. Le troisième volume, dû à Gustavo Costa, porte sur les censures romaines de Malebranche. Celui d'Elena Rapetti concerne la correspondance de Huet (Ms Ashburnham 1866, Bibl. Medicea-Laurenziana de Florence).

L'A. (dont nous devons rappeler *Pierre-Daniel Huet: erudizione, filosofia, apologetica*, Vita e Pensiero, Milan 1999) a élargi son excellente connaissance de Huet à six correspondants, qui représentent autant d'approches originales du cartésianisme : trois jésuites (Rapin, Le Valois et Boschet), le "sceptique" Simon Foucher, l'éclectique J.-B. du Hamel et le médecin épicurien Antoine Menjot. La publication de leurs lettres à Huet est accompagnée d'un ample commentaire, qui situe ces correspondances dans le contexte plus large des réactions à Descartes dans les années 1670-1690, à l'occasion des écrits anticartésiens de Huet.

On saisit bien plusieurs choses : l'unité des jésuites, dans leur style comme dans leur commune défense d'Aristote; la variété des autres opposants, qui refusent la nouvelle philosophie pour des raisons opposées. A cet égard, l'étude sur du Hamel, personnage méconnu des historiens, est précieuse : on trouve ici pp. 172-196 la batterie des objections qu'il a dressées contre la *Censura*, encore trop cartésienne à son goût.

Les notes de l'A. constituent une manière de lectures et de références, parfois inédites, sur le milieu intellectuel parisien des années 1680, années charnières pour l'évolution du cartésianisme. Cet excellent travail montre comment des correspondances, resituées dans leur contexte, apportent un éclairage original et vivant à une histoire intellectuelle trop souvent limitée à la face visible de l'iceberg que constituent les ouvrages publiés.

J.-R. A.

3.2.75. RAYMOND (Jean-François de), *Descartes et le nouveau monde : le cheminement du cartésianisme au Canada, XVII^e-XX^e siècle*, Paris – Québec, Vrin – Presses de l'Université Laval, Collection Zétésis. Textes et essais, 2003, XII-330 p. Après plusieurs études sur la carrière internationale de Descartes (voir *La reine et le philosophe. Descartes et Christine de Suède*, Paris 1993, recension dans le BC XXIV, 3.1.79, et *Pierre Chanut, ami de Descartes. Un diplomate philosophe*, 1999, recension dans le BC XXX, 2.2.5.), l'A., par ailleurs diplomate et universitaire, donne aujourd'hui une contribution à l'histoire de la réception (positive et surtout négative) de Descartes (surtout du « cartésianisme ») dans la Belle Province. En fait, une part essentielle de cette enquête consiste à prolonger à l'international (ou à un national transatlantique) l'enquête de F. Azouvi, *Descartes et la France. Histoire d'une passion nationale* (voir BC XXXIII, 3.1.14) : Descartes inventeur de la modernité, Descartes fossoyeur de la tradition, etc. Mais, d'un point de vue strictement cartésien, ce travail fournit des renseignements déterminants. Soulignons-en quelques-uns. – D'abord, (p. 82 *sq.*) une bonne mise au point de la réaction des jésuites réels aux premières publications de Descartes (suivant G. Sortais, « Le cartésianisme chez les jésuites français au XVII^e-XVIII^e siècle », *Archives de Philosophie*, 6, 1929, 3), avec très tôt de nombreuses approbations (G. Fournier, E. Noel, J. Deriennes, R. Rapin, etc.) ; même les attaques de Huet et de Daniel doivent être lues à la fois comme des approbations partielles et, en tout cas, comme la preuve d'une grande diffusion dans la Compagnie de Jésus. – Ensuite, une rectification : le Père D. Mesland n'est pas parti au Québec, mais en Martinique ; il n'y a pas été envoyé par punition de ses penchants cartésiens, mais par souhait tout à fait volontaire (p. 84 *sq.*, 102 *sq.*, contre l'hypothèse de Baillet, qui, il est vrai, avait des raisons de noircir les Jésuites). – Enfin, des analyses très fines retrouvent des canaux un peu inattendus pour la diffusion du cartésianisme : le *Traité des Études* de Charles Rollin Paris, 1726-1728, connu très tôt à Québec, tout de même que la « Philosophie de Lyon », *Institutiones philosophicae archiepiscopi Lugdunensis editae*, Lyon, 1782, puis 1813 (p. 132 *sq.*). Bien entendu, après la publication de *Æterni Patris* (1879), la question du « cartésianisme » se trouve, des deux côtés de l'Atlantique, surdéterminée (négativement) de la même manière. Mais, au Québec, il faut attendre jusqu'au milieu du XX^e siècle pour que Descartes retrouve sa place – essentielle – dans l'histoire de la philosophie.

J.-L. M.

3.3. DIVERS

3.3.1. ALANEN (Lilli), « What are emotions about ? », *Philosophy and Phenomenological Research*, 67, 2003, 2, p. 311-334.

3.3.2. ALBIERI (Sara), « Hume e Peirce acerca do ceticismo cartesiano », *Kriterion*, 44, 2003, 108, p. 244-252.

3.3.3. ALBUQUERQUE (J.), DESHAUER (D.) & GROF (P.), « Descartes' passions of the soul-seeds of psychiatry ? », *Journal of Affective Disorders* (Amsterdam), 76, 2003, 1-3, p. 285-291.

3.3.4. BURGE (Tyler), « Descartes and anti-individualism. Reply to Normore », in Martin HAHN & Bjørn RAMBERG, éd., *Reflections and replies : essays on the philosophy of Tyler Burge*, Cambridge, MIT Press, 2003, p. 291-334.

3.3.5. CONWAY (Michael A.), « Faith and reason in René Descartes (1596-1650) : an appreciation and critique from Maurice Blondel », *Gregorianum*, 83, 2002, 1, p. 111-130. (Oubli du BC XXXIII.)

3.3.6. COTTOM (Daniel), « I think, therefore I am Heathcliff », *English Literary History*, 70, 2003, 4, p. 1067-1088.

- 3.3.7. DALTON (Stuart), « *Johannes Climacus as Kierkegaard's Discourse on Method* », *Philosophy today*, 47, 2003, 4-5, p. 360-377.
- 3.3.8. FERREIRA DA SILVA (Luísa Maria Porto), « Descartes, Espinosa e os ecofeminismo », in Cristina BECKERT, éd., *Ética ambiental : uma Ética para o Futuro*, Lisboa, Centro de Filosofia da Universidade de Lisboa, 2003, p. 137-148.
- 3.3.9. HEINÄMAA (Sara), « The living body and its position in metaphysics. Merleau-Ponty's dialogue with Descartes », in Dan ZAHAVI, Sara HEINÄMAA, and Hans RUIN, éd., *Metaphysics, facticity, interpretation : phenomenology in the nordic countries*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 2003, p. 23-48.
- 3.3.10. HYMAN (John), « Pains and places », *Philosophy*, 78, 2003, n° 303, p. 5-24.
- 3.3.11. KING (Daniel), « Cartesian dualism and the universe as Turing machine », *Philosophy today*, 47, 2003, 2, p. 138-146.
- 3.3.12. KOISTINEN (Olli), « Finnish studies in seventeenth century rationalism », in Leila HAAPARANTA & Ilkka NIINILUOTO, éd., *Analytic Philosophy in Finland*, Amsterdam – New York, Poznan Studies in the Philosophy of Sciences and Humanities 80, 2003, p. 371-389.
- 3.3.13.** KUNEŠ (Jan), « Hintikkovo *cogito ergo sum* » [Le *cogito ergo sum* de Hintikka] » (en tchèque), *Filosofický časopis*, 51, 2003, 5, p. 801-814. **Voir au n° 3.1.3.**
- 3.3.14. MADDY (Penelope), « Second philosophy », *Journal of Indian Council of Philosophical Research*, 20, 2003, 3, p. 73-106.
- 3.3.15. MAZANKA (Paweł), « Natural theology of Descartes and modern secularism », *Studia philosophiae christianae*, 39, 2003, 1, p. 184-196.
- 3.3.16. MODERNO (João Ricardo), « A estética de Descartes e o ocaso do racionalismo estético », *Revista Brasileira de Filosofia*, 52, 2003, 211, p. 357-363.
- 3.3.17. NARCY (Michel), « Temps, être et discours : trois modèles », *Revue philosophique de Louvain*, 101, 2003, 2, p. 223-235.
- 3.3.18. NIIGATA (Nobukazu), « [Deux doutes : Kitaro Nishida et Descartes] » (en japonais), *Literary symposium* (Bulletin de la faculté des lettres de l'Université d'Aichi), 2003, n° 128, p. 23-44.
- 3.3.19. NORMORE (Calvin), « Burge, Descartes and us », in Martin HAHN & Bjørn RAMBERG, éd., *Reflections and replies : essays on the philosophy of Tyler Burge*, Cambridge, MIT Press, 2003, p. 1-14.
- 3.3.20. NYE (Andrea), *Feminism and modern philosophy : an introduction*, London, Routledge, Understanding feminist philosophy, 2003, 154 p.
- 3.3.21. PORCHAT PEREIRA (Oswaldo), « O argumento da loucura », *Manuscrito*, 26, 2003, 1, p. 11-43.
- 3.3.22. ROSSI (Annalisa), « *Cogito e coscienza. Heidegger interprete di Descartes* », *Giornale di Metafisica*, 25, 2003, 1, p. 47-63.
- 3.3.23. ROY (Bernard), « Cogitations. A study of the *cogito* in relation to the philosophy of language and a study of it in relation to the *cogito* : in language we trust – J. J. Katz's anatomy of Descartes's *cogito* », *Philosophical Forum*, 34, 2003, 3-4, p. 439-449.
- 3.3.24. SCHÖNBERGER (Rolf), « "Pense pour être". Zu Lavelles Deutung des cartesischen Cogito », *Perspektiven der Philosophie*, 27, 2001, p. 397-417. (Oubli du BC XXXII.)
- 3.3.25. SHEETS-JOHNSTONE (Maxime), « Death and immortality ideologies in Western philosophy », *Continental Philosophy Review*, 36, 2003, 3, p. 235-262.

- 3.3.26. SILVA FILHO (Waldomiro José da), « Pragmatismo e crítica da subjetividade : Peirce contra o ‘espírito do cartesianismo’ », *Síntese : revista de filosofia*, 29, 2002, n° 95, p. 397-424. (Oubli du BC XXXIII.)
- 3.3.27. SIMMONS (Alison), « Descartes and the cognitive structure of sensory experience », *Philosophy and Phenomenological Research*, 67, 2003, 3, p. 549-579.
- 3.3.28. SIMON (Séverine), « L’influence de saint Augustin et la théorie des passions dans le *Traité de l’usage des passions* de Senault », *Les passions antiques et médiévales*, p. 199-212. **Voir au n° 3.1.1.**
- 3.3.29. SLATMAN (Jenny), « L’impensé de Descartes : Lecture des notes de cours sur *L’ontologie cartésienne et l’ontologie d’aujourd’hui* », in *Chiasmi International, publication trilingue autour de la pensée de Merleau-Ponty*, nouvelle série 3, 2001, p. 295-310.
- 3.3.30. SMADJA (Robert), « Les errances du moi de Montaigne et Descartes à Paul Ricœur », in Simone BERNARD-GRIFFITHS, V. GELY & A. TOMICHE, éd., *Écritures de la personne. Mélanges offerts à Daniel Madelenat*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2003.
- 3.3.31. TAUSSIG (Sylvie), « D’Épicure à Gassendi. Plaisir et douleur, les passions critère du bien-vivre », *Les passions antiques et médiévales*, p. 111-129. **Voir au n° 3.1.1.**
- 3.3.32. TOUYA DE MARENNE (Eric), « Valéry, Descartes, Montaigne : le *cogito* ou ‘l’assiette tranquille’ ? », *Bulletin des études valeryennes*, 93, 2003, p. 92-107.
- 3.3.33. TROISFONTAINES (Claude), « Blondel et Malebranche. Une prise de distance », in Marc LECLERC, éd. *Blondel et L’Action et la Trilogie, Actes du Congrès de Rome, 16-18 novembre 2000*, Bruxelles, Lessius, Donner raison 13, 2003, p. 271-284.
- 3.3.34. WEE (Cecilia), « Descartes and Mencius on Self and Community », in CHONG (Kim Chong), TAN (Sor-hoon) & TEN (C. L.), éd., *The moral circle and the self : Chinese and Western approaches*, Chicago, Open Court, 2003, p. 27-40 (voir BC XXXIII, 3.3.38).
- 3.3.35. WILD (Markus), « Tiere als “blosse” Körper ? Über ein Problem bei Descartes und McDowell », *Studia philosophica*, 62, 2003, p. 113-147.
- 3.3.36. WILSON (Stephen), éd., *The Bloomsbury Book of the Mind : Key Writings on the mind from Plato and the Buddha through Shakespeare, Descartes and Freud to the latest Discoveries of Neuroscience*, London, Bloomsbury, 2003, XVI-394 p.

Abréviations

A ordem das razões : 2.1.5.

Esprits modernes : 2.2.1.

Les passions antiques et médiévales : 3.1.1.

Oxford Studies : 3.1.2.

Passion and virtue : 3.1.5.

The Return of Scepticism : 2.2.9.

Um legado Científico : 3.2.2.

Pour en permettre ou en faciliter la recension, n’hésitez pas à envoyer vos livres et tirés à part de vos articles au secrétariat des *Archives de philosophie*, 14, rue d’Assas, F – 75006 Paris, ou à

les signaler par *e-mail* à Laurence RENAULT <laurence.renault@paris4.sorbonne.fr> ou à Michaël DEVAUX <michael.devaux@sc-homme.unicaen.fr>.

Le *Bulletin cartésien*, le Centre d'Études Cartésiennes (Paris IV-Sorbonne) et le Centro interdipartimentale di Studi su Descartes e il Seicento dell'Università di Lecce sont présents sur internet aux adresses suivantes :

<<http://www.ccc.paris4.sorbonne.fr>>

<<http://www.cartesius.net>>

Il est possible d'envoyer une fiche d'inscription à cette dernière adresse pour figurer dans l'annuaire des spécialistes de Descartes.

ISSN 1634-0639

Tous droits réservés